

LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 18^e année

MONTREAL, JANVIER-FÉVRIER 1937

No 1



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollection pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	\$12.00 la douz.
	{ Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
	{ Corporaux	8.50 » »
	{ Manuterges	4.50 » »
	{ Purificatoires	5.00 » »
	{ Pales	4.00 » »
	{ Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

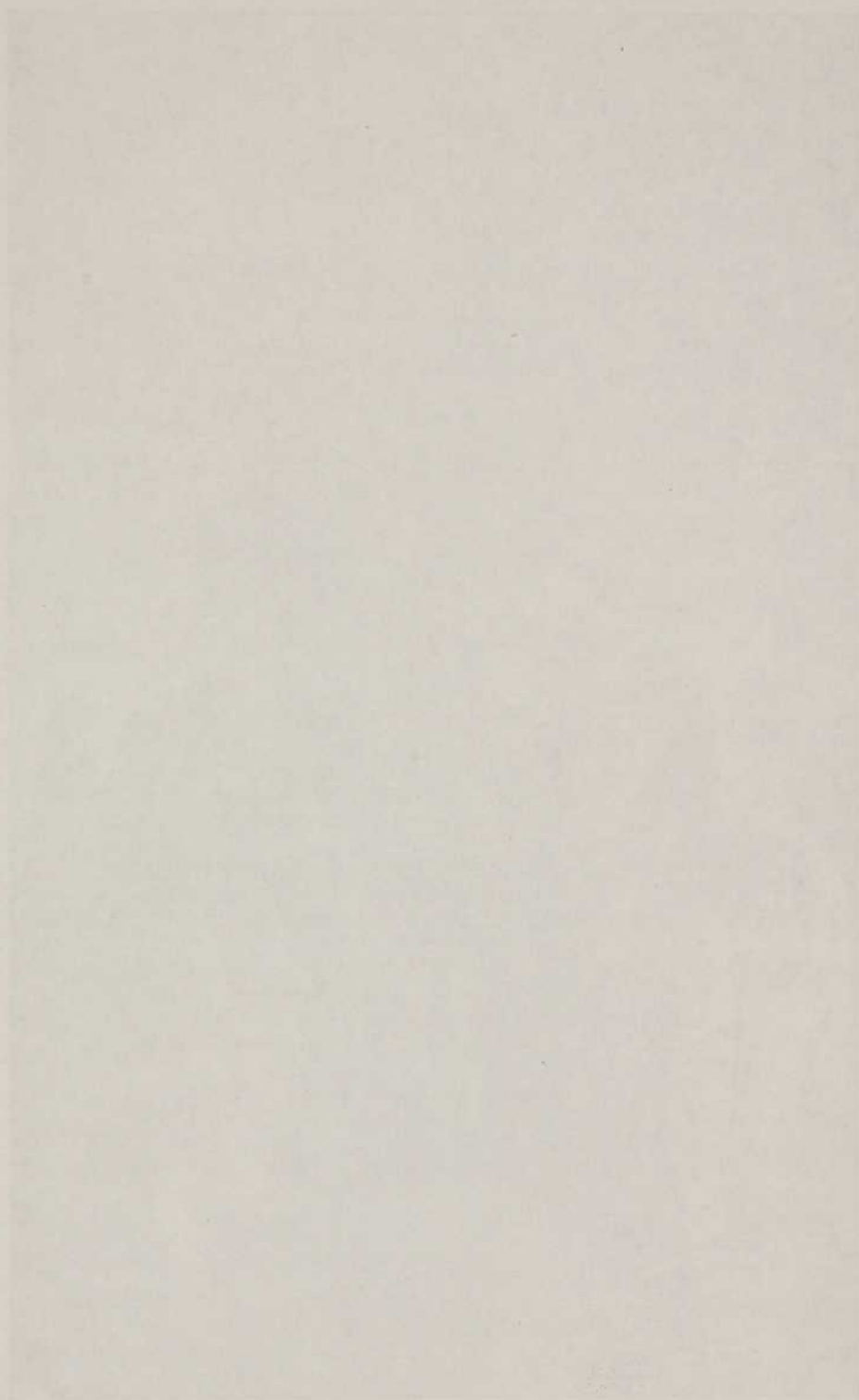
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1937

No 1

SOMMAIRE

TEXTE

Nos vœux.....	<i>Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i>	3
L'Ange de Noël.....	<i>Le Précurseur</i>	4
Les bergers à la crèche.....	<i>Mgr Gaume</i>	7
Souhaits de bonne année.....	<i>Mgr Gaume</i>	9
La bénédiction paternelle.....	<i>S. Exc. Mgr A. Forget</i>	10
Discours prononcé par Sa Sainteté Pie XI.....		13
Vers la paix et le bonheur.....	<i>Le Précurseur</i>	17
Les dix-huit apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette Soubirous.....		18
Le Père Damien.....	<i>Mme A. Craven</i>	24
Le Patronage de l'Immaculée-Conception de Granby.....	<i>Une pensionnaire</i>	26
Roses effeuillées.....		28
Vers l'Orient.....		29
Echos de nos Missions.....		34
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		57
La Page des Enfants.....		60
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		63

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre Saint-Père le Pape Pie XI.....		2
L'Ange de Noël.....		4
Apparition de l'ange aux bergers.....		7
Apparitions de l'Immaculée Conception à Bernadette Soubirous.....		18
Une scène de tous les jours à la crèche de Canton.....		34
Lépreuses de Shek Lung au travail.....		37
Moïse le converti.....		38
Une admission au dispensaire de Szepingkaï, Manchoukouo.....		41
Réunion de cinq Congrégations religieuses au couvent de Szepingkaï.....		42
Cathédrale de Szepingkaï.....		43
Les Clercs de Saint-Viateur au Manchoukouo.....		44
Elèves de l'école de Szepingkaï.....		45
La chrétienté de Leaoyuansien, Manchoukouo.....		46
Une scène de rue à Fakou, Manchoukouo.....		48
Autel d'une pauvre mission de Manchoukouo.....		49
Cercueil chinois.....		51
Fillettes de l'orphelinat de Tsungming, Chine, prenant leur goûter.....		53
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tsungming.....		54
Orphelinat de Tsungming.....		55
Le Sauveur du monde.....		61
La bénédiction paternelle.....		62



Enfants de la sainte Église, inclinons-nous avec respect, amour et confiance sous la main du Vicaire de Jésus-Christ, qui, en cette nouvelle année, nous bénit au nom de Dieu.

Consolons son cœur si profondément affligé par les troubles actuels, en nous montrant dignes du nom chrétien que nous portons, par notre fermeté dans la foi, notre fidélité à nos devoirs et notre attachement au Saint-Siège.

Nos Vœux

*O Dieu tout-puissant,
source de tous biens,
répandez, en cette nouvelle année,
sur notre auguste Père et Pontife Pie XI
l'abondance de vos lumières et de vos consolations.*

*Comblez de vos dons précieux
tous les Pasteurs de la sainte Église,
particulièrement ceux à qui nous devons soumission
et reconnaissance.*

*Déversez à pleines mains vos grâces célestes
sur nos dévoués Bienfaiteurs
et tous ceux qui s'intéressent à notre
humble Communauté.*

*Bénissez, d'une particulière bénédiction,
tous nos abonnés au PRÉCURSEUR
et ses bienveillants lecteurs.*

*Que la sainte joie et la paix promise aux âmes
de bonne volonté soient leur partage tout le cours
de l'année nouvelle.*

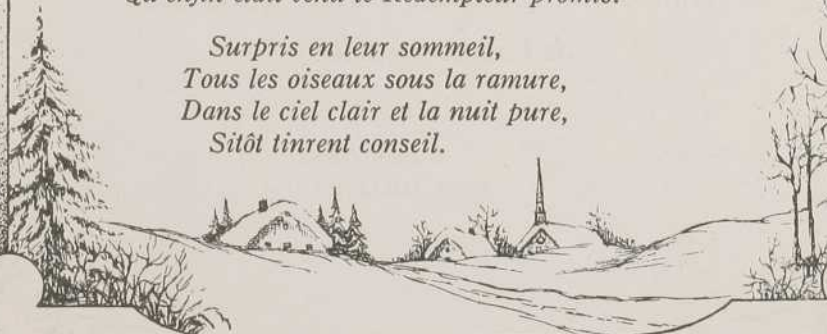
LES MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

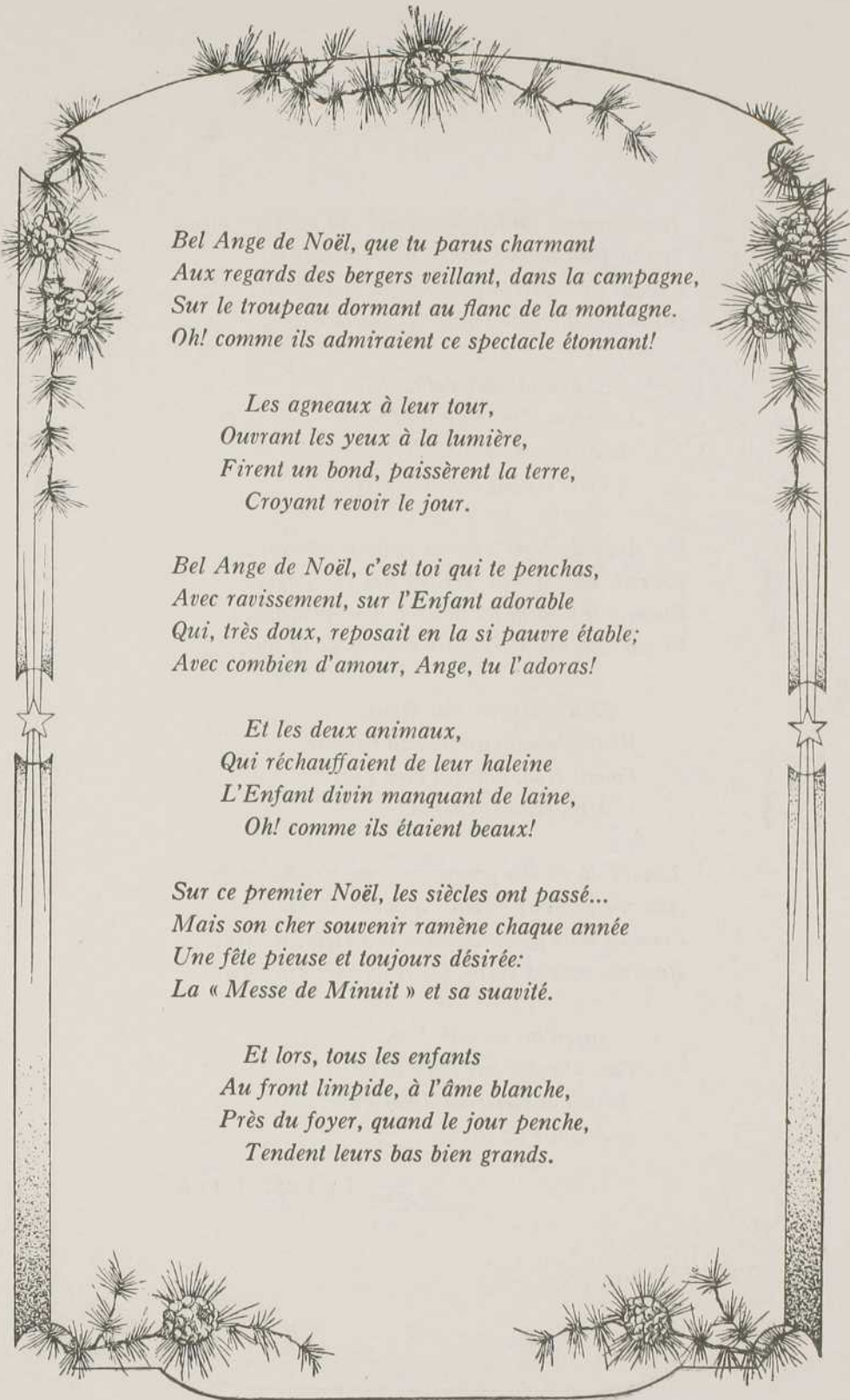


L'Ange de Noël

*Bel Ange de Noël, c'est toi qui vins jadis
Au bourg de Bethléem, tout brillant de lumière,
Dans la sereine nuit, pour apprendre à la terre
Qu'enfin était venu le Rédempteur promis.*

*Surpris en leur sommeil,
Tous les oiseaux sous la ramure,
Dans le ciel clair et la nuit pure,
Sitôt tinrent conseil.*





*Bel Ange de Noël, que tu parus charmant
Aux regards des bergers veillant, dans la campagne,
Sur le troupeau dormant au flanc de la montagne.
Oh! comme ils admiraient ce spectacle étonnant!*


*Les agneaux à leur tour,
Ouvrant les yeux à la lumière,
Firent un bond, paissèrent la terre,
Croyant revoir le jour.*

*Bel Ange de Noël, c'est toi qui te penchas,
Avec ravissement, sur l'Enfant adorable
Qui, très doux, reposait en la si pauvre étable;
Avec combien d'amour, Ange, tu l'adoras!*

*Et les deux animaux,
Qui réchauffaient de leur haleine
L'Enfant divin manquant de laine,
Oh! comme ils étaient beaux!*

*Sur ce premier Noël, les siècles ont passé...
Mais son cher souvenir ramène chaque année
Une fête pieuse et toujours désirée:
La « Messe de Minuit » et sa suavité.*

*Et lors, tous les enfants
Au front limpide, à l'âme blanche,
Près du foyer, quand le jour penche,
Tendent leurs bas bien grands.*



*Jésus, comme autrefois, descend du haut des cieux,
Se fait petit enfant dans l'adorable hostie,
Chaque âme le reçoit quand elle communie;
O mystère d'amour, miracle glorieux!*

*Et quand, aux petits lits,
Les rêves d'or enfin font trêve,
Avec l'aurore qui se lève,
Tous les bas sont remplis.*

*Bel Ange de Noël, reviens comme autrefois,
En cette nuit divine, éveiller nos campagnes,
Chanter le Gloria au flanc de nos montagnes,
Et que chacun se lève aux accents de ta voix.*

*Et les oiseaux charmants,
Blottis nombreux sous la ramure,
Feront écho, dans la nuit pure,
A tes célestes chants.*

*Jusqu'à la fin des temps, reviens, reviens encor;
Aux malheureux païens, annonce le Messie,
Conduis tous les chrétiens à la Crèche, à l'Hostie;
Reviens, reviens encor, bel Ange aux ailes d'or.*

*Jusqu'au dernier Noël,
Fais chanter par toute la terre:
Amour et gloire au divin Père,
A son Fils éternel.*

LE PRÉCURSEUR

Les bergers à la crèche



R, il y avait, dans le voisinage de la grotte, des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup, au-dessus de leurs têtes, ils aperçoivent une vive splendeur au milieu des ténèbres, et dans cette gloire un ange leur apparaît et leur dit : « Ne craignez rien, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant



Tout à coup, un ange leur apparaît et leur dit...

enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Au même instant se joignit à l'ange la multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. »

Lorsque les anges se furent retirés, les bergers, frappés d'étonnement, se dirent entre eux : « Allons à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Sans perdre un instant, ils se hâtèrent vers l'étable. Ils y trouvèrent l'enfant nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans la crèche. Marie et Joseph étaient auprès de lui. Les bergers, voyant que tout ce qu'avait dit l'ange était accompli, s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu.

Ainsi, des hommes simples, pauvres et obscurs furent les premiers confidents de la naissance du Messie, les premiers à qui Dieu le Père réserva l'insigne honneur de déposer leurs hommages aux pieds de son Fils : ce seul fait contient toute une révolution morale. Il est le commencement de ce nouvel ordre d'idées qui doit changer la face du monde. Richesses, despotisme, orgueil, votre règne est fini ; celui du détachement, de l'humilité, de la charité, commence.

Ces paroles que l'ange dit aux bergers : « Ne craignez point, il vous est né un Sauveur », l'Église catholique les adresse chaque année à tous ses enfants. Pendant l'Avent, elle avait emprunté la voix d'Isaïe et de Jean-

Baptiste pour nous dire: « Préparez les sentiers du Seigneur; le moment approche où toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu. » Puis, lorsque les quatre mystérieuses semaines touchent à leur fin, elle indique un dernier jour de jeûne et de préparation: « Sanctifiez-vous, nous dit-elle, demain le Seigneur fera parmi vous des choses admirables. »

Allons à Bethléem, et là, à genoux devant cette crèche, demandons-nous à nous-mêmes: Que me veut cet enfant? Et ces petits membres, et ces vagissements, et cette paille, et ces pauvres langes nous répondront.

Il veut me guérir. Je suis donc malade? Oui; au jour de sa révolte, mon premier père a reçu du démon trois coups mortels, d'où sont venues trois larges plaies qu'il m'a transmises: l'amour déréglé des richesses, l'amour déréglé des honneurs et l'amour déréglé des plaisirs. Ce triple amour a été comme une fièvre brûlante. Pendant quatre mille ans le genre humain a été dans un délire continu, et on a vu ce grand malade s'agiter comme un furieux sur sa couche douloureuse. Saisissant tour à tour toutes les créatures pour apaiser la soif qui le dévorait, il les a tourmentées en mille manières, pour les forcer à lui donner un peu de soulagement; puis il s'est mis à leurs pieds, et, d'une voix suppliante, il leur a demandé l'aumône de la félicité. Vaines prières! inutiles efforts! et, dans son désespoir, il a maudit toutes les créatures, il a maudit la vie, il s'est maudit lui-même, il s'est écrié par la bouche du plus *heureux* des mortels: *Vanité, mensonge, affliction, tout n'est que déception. Mieux vaut le jour de la mort que le jour de la naissance.* (*Eccl., 1, 2.*)

Et pendant tout ce temps-là, l'homme a oublié Dieu, oublié sa fin, oublié sa nature. Créé dans l'honneur et la gloire, il s'est rendu semblable aux bêtes. Comme un torrent alimenté par trois larges sources, l'iniquité s'est répandue sur toute la face de la terre, et il y a eu des fleuves de sang et des fleuves de larmes; l'esclavage a régné, et le démon a joui longtemps d'un insolent triomphe.

Et moi j'ai hérité des trois maladies de mes pères, et ces maladies tendent perpétuellement à se développer en moi: mais voici que ce divin Enfant est venu pour me guérir. A l'amour déréglé des richesses, des honneurs et des plaisirs, il oppose la pauvreté, l'humiliation et la souffrance. Il me dit: Mon fils, détachez votre cœur de toutes ces choses; je suis descendu du ciel pour vous instruire. Le monde, il est vrai, vous prêche une doctrine contraire à la mienne. Eh bien! de deux choses l'une: ou je me trompe, ou le monde vous en impose. Mais je suis la Sagesse éternelle, je ne puis vous induire ni être induit en erreur. Votre propre raison, votre expérience, l'expérience des autres, ne sont-elles pas d'accord avec mon enseignement, pour vous dire: Les richesses, les honneurs, les plaisirs, ne peuvent faire votre bonheur; ce sont des biens périssables, et vous êtes immortel; des biens finis, et les désirs de votre cœur sont infinis. Et que m'en coûterait-il pour vous dire d'aimer les richesses, les honneurs et les plaisirs, pour vous en donner suivant vos désirs? Mais cette doctrine et cette conduite feraient votre malheur; je vous aime trop pour vous abuser: instruisez-vous donc à ma crèche.

Oh! oui, écoutons avec respect les leçons de la crèche; aimons-les, pratiquons-les, notre bonheur est à ce prix. Hélas! c'est pour ne les avoir

pas connues que le monde ancien fut malheureux; c'est pour les avoir pratiquées que la terre a joui du bonheur et de la gloire, compatibles avec la condition de l'homme ici-bas; c'est pour les avoir oubliées que la société moderne est redevenue une arène sanglante, où les hommes, armés les uns contre les autres, se battent comme des aliénés en fureur, pour un peu de boue qu'on appelle or, et pour un peu de fumée qu'on appelle honneur.

Mgr GAUME

Souhaits de bonne année



POUR bien des gens, les souhaits de bonne année sont des paroles en l'air et de vaines formules. Pourquoi n'en ferions-nous pas une chose sainte? pourquoi n'en ferions-nous pas une prière du cœur? pourquoi ne nous souhaiterions-nous pas sincèrement les uns aux autres une année vraiment bonne, c'est-à-dire bonne devant Dieu, et pour le ciel, sanctifiée par l'amour de Dieu et du prochain?

Plus éclairés que nous, parce qu'ils étaient plus chrétiens, nos pères s'adressaient des vœux bien plus complets que les nôtres. Ils se disaient, dans leur naïve charité: *Je vous souhaite une bonne année, accompagnée de plusieurs autres, et le paradis à la fin de vos jours.* Est-il formule plus digne de l'homme et du chrétien? Que cette formule de nos pères soit donc sur nos lèvres, ou dans notre cœur!

Il est louable de souhaiter la bonne année à toutes les personnes qui nous sont chères ou à qui nous devons des égards, mais n'oublions pas Celui à qui doivent s'adresser nos premiers vœux. Oui, souhaitons la bonne année à notre Père céleste; disons-lui, avec une confiance et une naïveté enfantines: Mon Dieu, je vous souhaite une bonne année, je vous souhaite une année où vous soyez connu, aimé, glorifié de tout le monde. Offrons-lui nos étrennes: notre cœur, une sainte résolution pour l'année. Demandons-lui les nôtres; ses magasins sont abondamment fournis, laissons-lui le choix; sa main, dirigée par son cœur de père, nous donnera ce qu'il sait nous être le plus utile.

Le premier de l'an doit nous inspirer de graves pensées. Cette année qui finit et qui tombe comme une goutte d'eau dans l'océan de l'éternité, y tombe-t-elle pour moi pure de tout péché? Qu'ai-je fait pour Dieu et pour mon âme? Suis-je meilleur à la fin de cette année que je n'étais au commencement? De quel défaut me suis-je corrigé? quelle vertu ai-je acquise? S'il fallait rendre compte, quels mérites aurais-je à présenter? Et cependant que de grâces n'ai-je pas reçues?

Un utile exercice, à la veille et au jour du nouvel an, c'est de se confesser et de communier comme en viatique. Pour cela, on s'examine pendant un quart d'heure, on se prépare à la mort; en un mot, on tâche de régler les affaires de sa conscience, comme les négociants règlent à cette époque les comptes de leur commerce. Jusqu'à quand, mon Dieu, les enfants du siècle seront-ils plus prudents que les enfants de lumière?

Mgr GAUME

La bénédiction paternelle



Je désire bien vivement qu'à l'approche du jour de l'an vous invitiez vos fidèles à maintenir ou à remettre en honneur, dans leurs foyers, l'émouvante et très pieuse pratique de la bénédiction paternelle.

La bénédiction paternelle! Encore une tradition chrétienne qui s'en va de chez nous! Les générations présentes, on le constate avec grand regret, l'ont à peu près écartée de leurs mœurs familiales. Et pourtant, n'était-elle pas l'une de nos traditions les plus belles, les plus vénérables et les plus saintes? Nos pieux aïeux l'avaient emportée du bon pays de France avec leur foi robuste et inspiratrice de toute la vie. A nos pères ils l'avaient transmise comme un gage sacré de paix pour leurs foyers et de bonheur pour leur descendance.

Qu'avons-nous fait pour garder à notre peuple cette précieuse tradition?

Pendant qu'il en est temps encore, n'hésitons pas à la lui réapprendre. Invitons instamment les chefs de famille à bénir leurs enfants au matin du jour de l'an. Les uns et les autres trouveront dans cette bénédiction un grand profit religieux, familial et social.

Je compte que vous vous emploierez à cette tâche, de tout votre zèle et de toute votre intelligence. Les arguments ne vous manqueront pas. Il vous sera facile de rappeler aux parents que, représentants de Dieu auprès de leurs enfants, participants de l'autorité divine, ils exercent en quelque sorte, dans leurs foyers, un sacerdoce royal, *regale sacerdotium* (*I S. Petri*, II, 9), comme le rappelait saint Pierre aux pères chrétiens de son temps.

Rois et prêtres du foyer, les parents ont le droit et le devoir de bénir leurs enfants. Les livres saints en fournissent de nombreux et touchants exemples que doivent imiter nos chefs de famille: c'est la bénédiction de Noé sur ses fils Sem et Japhet (*Gen.*, IX, 26-27), d'Isaac sur Jacob (*Gen.*, XXVII, 28-29), de David sur Salomon (*I Reg.*, II, 2-9), de Raguël sur son gendre Tobie (*Tobie*, VII, 7), de Matathias sur ses fils (*I Mach.*, II, 49-69). Il faut se rappeler par-dessus tout l'exemple de Jésus, qui, en bénissant les petits enfants de la Pérée sous les regards de leurs pères et entre les bras de leurs mères, a montré aux uns et aux autres ce qu'ils devaient faire après lui. C'est ainsi que la bénédiction de Jésus aux enfants de la Judée et de la Galilée est passée, par le ministère des parents, aux enfants de tous les pays et de tous les siècles chrétiens.

L'histoire a enregistré d'illustres exemples de cette pieuse pratique. Il ne sera pas sans utilité d'en citer quelques-uns: l'empereur Théodose, partant pour la guerre, bénit ses deux fils; — mourant sous les murs de Tunis, saint Louis couvre de ses deux mains la tête « de son beau et cher fils, en lui donnant toutes bénédictiones que bon père peut donner à fils » (Joinville); — le chevalier Bayard, à la veille de faire ses premières armes, demande à genoux à monseigneur son père de lui octroyer sa bénédiction, afin qu'on ait bientôt bonnes nouvelles de lui; — Jean Gerson, le « docteur très chrétien » et chancelier de l'Université de Paris, avait été habitué, dans son enfance, à venir chaque jour, à la tête de ses onze frères et sœurs, demander

à ses père et mère de les bénir tous, en traçant sur eux le signe de la croix; — l'illustre chancelier d'Angleterre, Thomas Morus, le saint martyr que l'Église a récemment élevé aux honneurs de ses autels, ne manquait pas un seul jour, même au temps de sa puissance, de solliciter la bénédiction de son père. Ces exemples, pris entre des milliers d'autres, ne sont-ils pas la preuve d'une coutume qui fut commune à tous les âges et à tous les pays chrétiens ?

Si nous remontons aux souvenirs de notre enfance, nous nous rappellerons que cette coutume était fidèlement observée autrefois dans tous nos foyers. Nous-même, n'avons-Nous pas fait, aussi longtemps que le ciel Nous a conservé nos parents, cette démarche de foi et de piété filiale, de respect et de confiance envers l'autorité paternelle ? Toujours Nous y avons trouvé de suaves consolations et un perpétuel rajeunissement, en même temps qu'une garantie des bénédictions du ciel. Solliciter la bénédiction de Nos parents, au matin du jour de l'an, Nous paraissait l'acte qui démontrait, de la façon la plus sincère et la plus vivante, Notre volonté de remplir envers Nos parents, tout le reste de l'année, le quatrième commandement de Dieu: *Père et mère honoreras, afin de vivre longuement.*

Ne l'oublions pas, la bénédiction paternelle est excellemment un acte de religion.

Elle renferme mieux qu'un souhait humain; elle est une véritable et solennelle prière, que ne peut pas ne pas entendre ni exaucer notre Père qui est aux cieux. Sur les deux ou trois générations qui, au matin du jour de l'an, se jettent aux genoux de l'aïeul et le prient de les bénir au nom du bon Dieu, le ciel s'ouvre et les grâces célestes tombent comme une pluie bienfaisante.

Le Saint-Esprit l'affirme: « La bénédiction du père est l'affermissement de la maison de ses fils. » (*Eccli.*, III, 11.) Les patriarches de l'Ancien Testament, on l'a vu, en bénissant leur postérité, lui transmettaient un incomparable héritage: le privilège de donner naissance au Messie. Dans le christianisme, les enfants bénis par leurs parents reçoivent une grâce plus grande encore et toute personnelle, celle d'être les dignes fils de Dieu, les frères de Jésus-Christ, ses cohéritiers à un royaume plus beau et plus durable que celui de David.

La bénédiction paternelle assure encore un autre bienfait que, dans notre siècle particulièrement, il faut apprécier et rechercher: la leçon sacrée du respect. Respect des enfants pour leurs parents; respect des parents pour leurs enfants et pour eux-mêmes, pour leur redoutable mission d'éducateurs d'hommes et de saints.

Le fils qui courbe son front sous la bénédiction paternelle pourra-t-il s'empêcher désormais de révéler en son père une dignité surhumaine et de s'incliner devant lui comme devant le représentant de Dieu ? Il aura vu en son père, le marquant du signe de la croix, une sorte de sacerdoce qui le consacre à ses yeux, et il lui sera plus facile que jamais de comprendre quelle autorité et quels pouvoirs son père possède sur lui, quelle obéissance et quelle confiance il lui doit. Si sa tendresse elle-même n'en peut pas être augmentée, du moins elle en sera marquée d'un tel respect religieux qu'elle méritera le beau nom de piété filiale.

De même, le père qui bénit son fils prend une conscience plus nette, plus forte, plus chrétienne de sa dignité et de ses responsabilités naturelles et surnaturelles. Appelé à bénir au nom de Dieu, il lui faut bien réaliser qu'il est le collaborateur de Dieu dans l'ordre de la sanctification tout autant que dans l'ordre de la génération; qu'il doit à ses enfants bien plus que les soins corporels, l'enseignement des vérités divines, l'apprentissage des vertus morales; qu'enfin il ne pourra lui-même remplir son auguste et redoutable mission que par les leçons et les exemples quotidiens de sa propre vie réglée sur l'idéal évangélique.

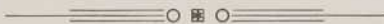
Toute la famille se trouve donc ennoblie, consacrée et sanctifiée par la bénédiction paternelle. Les parents qui la donnent et les enfants qui la reçoivent sont unis à jamais d'une affection surnaturelle qui, loin de briser les liens de la nature, les rend infrangibles, en donnant à tous, parents et enfants, des gages de paix, de générosité réciproque et de mutuel dévouement. Au contraire, là où l'on ne sait plus ou l'on ne veut plus bénir, le foyer cesse d'être un sanctuaire, les parents sont découronnés de leur autorité et les enfants privés d'une sauvegarde et d'une protection que rien ne remplacera jamais.

La bénédiction paternelle du jour de l'an est une tradition qu'il faut maintenir ou rétablir.

Du haut de la chaire ou dans les réunions des confraternités et des congrégations, prêchez-en aux parents les beautés et les avantages. Dans les catéchismes, à l'église et dans les écoles, apprenez-en la pratique aux petits enfants. Vous inviterez les maîtres et les maîtresses d'écoles, religieux et laïques, à répéter vos conseils, à préparer les enfants à cette cérémonie qui peut être toute simple, individuelle ou collective, mais qui peut aussi bien s'accommoder de formules et de rites solennels où elle trouvera le caractère de grandeur et de surnaturel qui convient. Il faudrait pourtant se garder de donner à cette cérémonie une solennité qui s'adapterait mal au cadre familial et pourrait facilement devenir un obstacle, en engendrant la timidité chez les enfants et le respect humain chez les parents. Dans tous les cas, vos conseils devront viser au pratique et vous n'omettez pas de suggérer aux enfants et à leurs parents eux-mêmes les formules simples et variées par lesquelles ils demanderont ou donneront la bénédiction paternelle au jour de l'an.

Mgr Anastase FORGET,
Évêque de Saint-Jean-de-Québec

La Semaine religieuse de Montréal



Au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion, il n'en est pas, à Notre sens, de plus approprié à l'époque actuelle ni de plus efficace que la presse.

Il faut opposer avec fermeté la bonne presse aux efforts de la mauvaise: c'est la mauvaise presse qui perd la société.

Aux écrits, il faut opposer les écrits: que cet instrument, si puissant pour la ruine, devienne puissant pour le salut des hommes, et que le remède découle de la source même du poison.

LÉON XIII

Discours prononcé par Sa Sainteté le Pape Pie XI

le 14 septembre 1936, à Castel Gandolfo, aux exilés
espagnols reçus en audience particulière

Le Pape a reçu, le 14 septembre, un groupe de cinq cents prêtres, religieux et laïques espagnols réfugiés en Italie, avec, à leur tête, les évêques d'Urgel, de Vich, de Tortosa et de Carthagène.

L'audience s'est déroulée dans la salle des suisses. L'arrivée du Souverain Pontife a été accueillie par de chaleureux applaudissements, auxquels le Pape a répondu par un geste paternel de la main.

Le cardinal secrétaire d'État Eugenio Pacelli a présenté lui-même les personnes présentes au Souverain Pontife, après avoir prononcé une courte adresse.

Aussitôt après, le Souverain Pontife a pris la parole:

Votre présence, dit le Saint-Père, très chers Fils, qui avez dû fuir de votre et Notre chère et si douloureusement éprouvée Espagne, votre présence Nous suscite dans le cœur un tumulte de sentiments qui s'opposent avec un tel contraste les uns aux autres, qu'il est absolument impossible de leur donner une expression qui réponde d'une manière adéquate aux événements. Nous devrions en même temps pleurer l'intime et inexprimable deuil qui Nous afflige, et chanter un hymne de louanges pour la suave et fière joie qui nous fait tressaillir.

LA GRANDE TRIBULATION DES CATHOLIQUES D'ESPAGNE GLOIRE ET ADMIRATION DE L'ÉGLISE

Vous êtes ici, ô très chers Fils, pour Nous dire la grande tribulation d'où vous venez, tribulation dont vous portez les signes et les traces visibles dans vos paroles et sur tout ce qui vous appartient, signes et traces de la grande lutte de souffrances que vous avez soutenue, vous donnant ainsi en spectacle à Nos yeux et devant le monde entier.

Vous qui avez été molestés et dépouillés de tout, vous qui avez été chassés et recherchés pour être mis à mort, dans les villes et les hameaux, dans les habitations des hommes et dans la solitude des montagnes, spectacle identique à celui que contemplait l'Apôtre, à ce point saisi d'en être témoin qu'il jetait au monde cette fière et magnifique parole le proclamant indigne d'avoir de tels enfants, vous venez Nous dire votre allégresse d'avoir été jugés dignes, comme les premiers apôtres, de souffrir *pro nomine Jesus*. Vous êtes venus Nous dire votre béatitude, — exaltée déjà par le premier Pape couvert des opprobres supportés au nom de Jésus, — parce que vous êtes chrétiens. Que dirait-il, que pouvons-Nous dire à votre louange, vénérables évêques et prêtres, persécutés et maltraités, précisément en tant que ministres du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu: *Ut ministri Christi et dispensatores mysteriorum Dei?*...

C'est toute une splendeur de vertus chrétiennes et sacerdotales, d'héroïsmes et de martyres, martyres vrais dans tout le sens sacré et glorieux de la parole, martyres jusqu'au sacrifice des vies les plus innocentes, des vieillesses vénérables, des jeunesses dans leur première fraîcheur; martyres jusqu'à l'héroïque générosité de demander une place parmi les victimes sur le char que le bourreau conduit à la mort.

C'est sous cette lumière surhumaine que Nous vous voyons et que Nous vous disons la vénération sacrée et admirative de tous ceux qui, même ne possédant pas Notre foi, dans laquelle, depuis vingt siècles, réside la secrète vertu divine qui allume et alimente cette lumière, conservent le sens de la dignité et de la grandeur humaines. Admiration de tous, ô très chers Frères, mais particulièrement la nôtre, car, en vertu de la paternité qui Nous a été dévolue par le Père céleste, Nous pouvons et Nous devons Nous appliquer cette belle parole divine: *Filius sapiens laetificat patrem.*

UNE MAGNIFIQUE RÉPARATION DES HORREURS DE CEUX QUI LUTTENT CONTRE DIEU

En embrassant du regard et avec le cœur vous qui êtes ici présents et tous vos compagnons de tribulation et de martyre, Nous pouvons et devons vous dire, comme l'Apôtre à vos premiers prédécesseurs dans la gloire du martyre: « Ma joie et ma couronne », non seulement mienne, mais de Dieu lui-même, qui, selon la généreuse et glorieuse vision du grand prophète Isaïe, s'est fait, par sa grâce et de sa main, de chacun de vous une couronne de gloire et un diadème royal: *Et eris corona gloriae in manu Domini et diadema regni in manu Dei tui.*

Quelle magnifique réparation que celle que vous, très chers Fils, avez offerte et offrez encore à la Majesté divine, en tant de pays, et aussi en Espagne, par un si grand nombre méconnue, niée, blasphémée, rejetée et offensée de mille horribles manières! Comme elle est opportune, providentielle et agréable à Dieu, votre réparation de fidélité, d'honneur et de gloire, en ces jours-ci auxquels il est réservé d'entendre le nouveau cri d'horreur: « Sans Dieu, contre Dieu! »

UNE GRANDE VISION APOCALYPTIQUE

Mais toutes ces splendeurs et ces reflets d'héroïsme et de gloire que vous, Nos très chers Fils, Nous présentez et rappelez Nous font, par une nécessité fatale, voir d'autant plus clairement, comme dans une grande vision apocalyptique, les dévastations, les massacres, les profanations, les carnages dont vous, très chers Fils, avez été les témoins et les victimes.

Tout ce qu'il y a de plus humainement et de plus divinement divin, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi, de paix chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignité, sainteté et activité bien-faisante de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, évêques et prêtres, vierges saintes, laïques de toutes classes et conditions, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel des tombeaux lui-même, tout a

été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare. Et c'est dans un désordre sans frein, qui n'a jamais été vu, de forces si sauvages et cruelles qu'on se demande si elles sont possibles, Nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même, si misérable et tombée si bas qu'on le suppose.

« LES FRÈRES ONT TUÉ LEURS FRÈRES »

Et au-dessus de ce tumulte et de ce choc de violences sans frein, à travers les incendies et les massacres, une voix qui porte au monde la nouvelle vraiment exécrable: « Les frères ont tué leurs frères. » La guerre civile, la guerre entre les enfants d'un même pays, du même peuple, de la même patrie!

Mon Dieu, la guerre est toujours, même dans la moins triste des hypothèses, chose si terrible et si inhumaine. L'homme qui cherche l'homme pour le tuer, pour en tuer le plus grand nombre, pour lui nuire ainsi qu'à ce qui lui appartient, avec des moyens toujours plus puissants et plus meurtriers! Que dire quand la guerre est entre frères?

On a bien dit que le sang d'un seul homme répandu par la main de son frère est trop pour tous les siècles et pour toute la terre; mais que dire en présence des massacres fraternels qui ne cessent de s'annoncer?

Et il y a une fraternité qui est infiniment plus sacrée et plus précieuse que la fraternité des hommes et des patries: c'est celle qui réunit dans la fraternité du Christ rédempteur, dans la vénération de l'Église catholique, qui est le corps mystique du Christ, le trésor plénier de tous les bienfaits de la Rédemption.

Et c'est précisément cette fraternité sublime qui a fait l'Espagne chrétienne. Et c'est celle-ci qui a eu et qui a encore à souffrir le plus dans les malheurs présents.

UNE SATANIQUE PRÉPARATION

On dirait qu'une satanique préparation a rallumé, et plus vive encore, dans la voisine Espagne, cette flamme de haine et de persécution plus féroce, réservée, de l'aveu même de ses ennemis, à l'Église et à la religion catholique, car elle est l'unique véritable obstacle au déchaînement de ces forces qui ont déjà fait leurs preuves et donné leur mesure dans l'essai de renversement de tous les ordres, de la Russie à la Chine, du Mexique, de l'Amérique du Sud, preuves et préparations précédées, accompagnées incessamment d'une universelle, assidue et très rapide propagande pour la conquête du monde entier.

UN DEVOIR PRESSANT

Voilà les fruits de ces absurdes et désastreuses idéologies, qui, après avoir séduit et fait fermenter les masses, ont pour but de les armer et de les lancer contre toute institution humaine et divine. Ce qui, par une nécessité fatale, ne manquera pas d'arriver, et dans des conditions et des proportions bien pires, si, par de faux calculs et de faux intérêts, par des rivalités ruineuses, par la recherche égoïste d'avantages particuliers, tous ceux à qui ce devoir incombe ne recourent pas aux moyens de défense peut-être déjà trop retardés.

Participant de cette universelle et divine paternité qui embrasse toutes les âmes créées par Dieu et rachetées par le sang de son divin Fils, et destinées toutes à Dieu, paternité qui ajoute tant de sublimes liens et tant de devoirs à ceux de la solidarité humaine, Nous ne pouvons faire moins que d'exprimer encore une fois, dans cette assemblée que votre présence rend si solennelle et émouvante à cause de la sublimité de vos souffrances, Nous ne pouvons faire moins, disons-Nous, que d'exprimer Notre paternelle douleur, soit pour tant de maux et de ruines en général, soit, plus particulièrement, pour tant de massacres entre frères, pour tant d'offenses à la dignité de la vie chrétienne, pour tant de sacrilèges, profanations du plus saint et du plus précieux héritage d'un très noble peuple et qui Nous est si cher.

DE TRÈS GRAVES ENSEIGNEMENTS

Mais les faits que votre présence, très chers Fils, rappelle et prouve ne sont pas seulement une impressionnante succession de destructions et de carnages, ils sont aussi une école de laquelle émanent, pour l'Europe et pour le monde entier, de très graves enseignements.

LE PAPE DÉNONCE LE PIÈGE TENDU AUX CATHOLIQUES PAR LES FORCES SUBVERSIVES

Au monde désormais parcouru tout entier, enveloppé et bouleversé par la propagande subversive, et en particulier à l'Europe si profondément troublée et secouée à l'heure présente, les tristes faits d'Espagne disent et prédisent encore une fois de quelles désastreuses extrémités sont menacées les bases de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation.

Il est tout à fait vrai que cette menace est plus grave et considérée comme plus vive et plus agissante à cause d'une ignorance plus profonde et de la méconnaissance de la vérité, à cause aussi d'une véritable et satanique haine contre Dieu et contre l'humanité rachetée par son divin Fils, contre la religion et l'Église catholique.

Ce point de vue a été si souvent admis et avoué, comme Nous l'avons dit, qu'il est tout à fait superflu d'y insister davantage, surtout en raison de l'éloquence des événements d'Espagne. Mais il n'est pas superflu, au contraire, il est même opportun et souverainement nécessaire, c'est pour Nous d'ailleurs un devoir de mettre tout le monde en garde contre le piège grâce auquel les hérauts des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement des catholiques pour obtenir quelque collaboration de leur part. C'est ce qu'ils font en distinguant entre idéologie et pratique, entre idée et action, entre ordre économique et ordre moral. Piège extrêmement périlleux, inventé et destiné uniquement à tromper et à désarmer l'Europe et le monde au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et des destructions qui les menacent.

Il est vrai aussi qu'avec cette nouvelle révélation et confession de haine spéciale contre la religion et l'Église catholique, qui s'est manifestée dans les tragiques événements d'Espagne, un autre enseignement est offert à l'Europe et au monde, enseignement précieux et éminemment salutaire pour ceux qui ne veulent pas fermer les yeux à la lumière et se perdre.

(A suivre)



Vers la paix et le bonheur

*Passant, jette les yeux sur la scène du monde,
Où chacun va et vient, comme s'agite l'onde.
Que veut ce flot mouvant ? où se porte son cœur ?
— Il cherche comme toi la paix et le bonheur.*

*La paix et le bonheur, c'est la soif de toute âme,
Le besoin de tout cœur ; c'est la très douce flamme
Qui rayonne la joie et la sérénité ;
C'est la mer reflétant du ciel la pureté.*

*La paix et le bonheur existent sur la terre :
Suaves avant-goûts de l'immortelle sphère ;
Comme tout don parfait, ils émanent des cieux,
Comme un riche trésor, ils sont cachés aux yeux.*

*La paix et le bonheur en ce monde qui passe,
Ce n'est pas un mirage, un fuyant dans l'espace ;
Ce n'est pas la richesse et la gloire et l'honneur
Et tous les faux plaisirs de l'esprit et du cœur.*

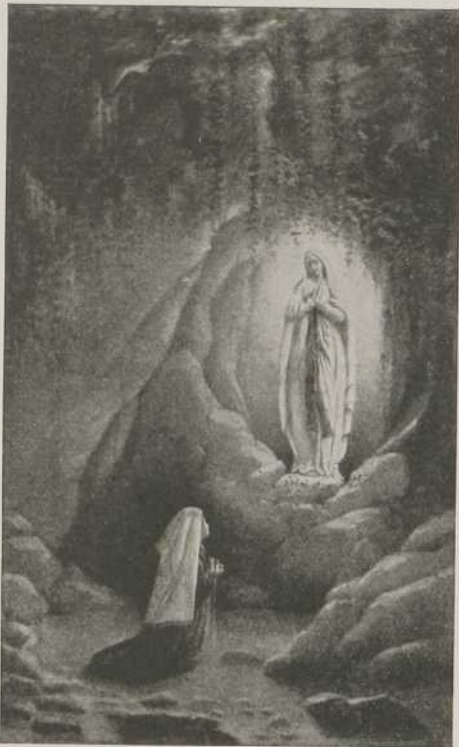
*Ce n'est pas la science et ses louanges vaines,
Non plus que la sagesse ou la prudence humaines.
— Où donc est le bonheur, où réside la paix ?
Et qui les peut trouver, les garder à jamais ?*

*La paix et le bonheur, peu compris sur la terre,
Sont le partage heureux du cœur pur et sincère,
Du cœur humble et pieux qui va droit son chemin,
Qui se confie en Dieu et prend tout de sa main.*

*La paix et le bonheur, vrais charmes de la vie,
N'excluent pas la souffrance ; ils s'en font une amie
Quand elle vient frapper à la porte du cœur,
Pour lui faire gagner le céleste bonheur.*

LE PRÉCURSEUR

Les dix-huit apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette Soubirous



FÊTE DE L'APPARITION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
A LOURDES LE 11 FÉVRIER

Première apparition, 11 février 1858. — Bernadette apprend de la Sainte Vierge à bien faire le signe de la croix.

Deuxième apparition, 14 février. — « Elle y est », s'écrie Bernadette heureuse, en avançant vers le rocher, et elle jette de l'eau bénite vers la Dame mystérieuse qui sourit à ce geste.

Troisième apparition, 18 février. — L'enfant, rentrant en extase: « Elle vient..., la voilà! » dit-elle. Elle présente à la Vision encre et papier pour y écrire ses désirs. « Ce que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit. Faites-moi seulement la grâce de venir ici pendant quinze jours. Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre. Je désire qu'il vienne du monde ici. »

Quatrième apparition, 19 février. — L'extase dure une demi-heure.

Cinquième apparition, 20 février. — Bernadette est accompagnée de sa mère. Une foule les avait précédées

à la grotte. Durant l'extase, la Sainte Vierge apprend mot par mot à sa petite confidente une prière exclusivement pour elle.

Sixième apparition, 21 février. — Nombreuse assistance très émue. Bernadette, voyant la physionomie de la Dame empreinte de tristesse, lui en demande la cause: « Priez pour les pécheurs. »

Septième apparition, 23 février. — Confidences: la Sainte Vierge dit à l'enfant trois secrets personnels qu'elle n'a jamais révélés.

Huitième apparition, 24 février. — Bernadette, agenouillée sur la pierre, chapelet en main, et tout d'abord radieuse, prend soudain une figure attristée. Elle gravit à genoux la pente qui précède la grotte, baisant la terre à chaque pas et répétant, tournée vers la foule, ces mots prononcés par la Sainte Vierge: « Pénitence! Pénitence! Pénitence! »

Neuvième apparition, 25 février. — La pieuse voyante reçoit l'ordre « d'aller boire à la fontaine et de s'y laver ». Mais comme elle n'apercevait aucune fontaine, elle se dirigeait vers le Gave. La Vierge, la rappelant, lui fit signe, d'un geste souverain, de se rendre au bord de la grotte. « J'ai

alors gratté la terre, dit Bernadette, et l'eau est arrivée et j'en ai bu. » C'est cette source merveilleuse qui opère depuis tant de miracles évidents.

Dixième apparition, 26 février. — « Vous baiserez la terre pour les pêcheurs. »

Onzième apparition, 27 février. — Extase prolongée; à l'issue de l'entretien, la Vision paraît se recueillir: elle commande « d'aller dire aux prêtres qu'il doit se bâtir là une chapelle ».

Douzième apparition, 28 février. — Communications intimes et personnelles.

Treizième apparition, 1^{er} mars. — Émotion enthousiaste de la foule qui, pour imiter Bernadette, présente le chapelet à la Sainte Vierge.

Quatorzième apparition, 2 mars. — « Je veux qu'on vienne ici en procession. »

Quinzième apparition, 4 mars. — Immense public. Une heure environ d'extase tour à tour jubilante et attristée.

Seizième apparition, 25 mars, fête de l'Annonciation. — Une lueur céleste, plus éclatante que jamais, illumine la grotte. La Vision apparaît, souriante, regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. Bernadette, par obéissance, lui demande trois fois son nom. Levant alors les yeux au ciel, puis s'inclinant vers l'enfant, la Vierge répondit: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Dix-septième apparition, 7 avril. — Miracle du cierge qui brûle entre les doigts de Bernadette sans lui causer aucune douleur.

Dix-huitième apparition. La dernière apparition eut lieu le 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. — Salut et sourire de la Sainte Vierge: c'est son dernier regard à l'humble enfant, devenue Sœur Marie-Bernard dans la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers, où elle est morte en odeur de sainteté, le 16 avril 1879, mercredi de Pâques, à 3 heures de l'après-midi.

LES REGARDS DE MARIE VERS LE CIEL

Au cours des apparitions, Bernadette avait demandé son nom à la Dame mystérieuse, mais sans obtenir de réponse. Au 25 mars, jour de l'Annonciation, Bernadette renouvelle sa demande. Elle la pose une première et une seconde fois inutilement. « La Dame, dit Bernadette, se tenait debout au-dessus du rosier et se montrait comme elle se montre dans la médaille miraculeuse. A une troisième demande, elle prit un air grave et parut s'humilier... Elle joignit ensuite les mains et les porta sur le haut de la poitrine... Elle regarda le ciel, puis, séparant lentement les mains et se penchant vers moi, elle me dit, en laissant trembler sa voix: *Je suis l'Immaculée Conception.* »

Marie plonge son regard au ciel, comme pour saluer l'auteur et le dispensateur de cet éminent privilège, commencement de tous ses bonheurs, disait la vénérable Mère Alix le Clerc, et lui en témoigner sa vive et constante et profonde reconnaissance. Avant de donner la réponse, elle va, pour ainsi dire, en emprunter au ciel l'inspiration.

En toute affaire un peu importante, nous aussi plongeons notre regard au ciel, afin d'y puiser la lumière et la force: la lumière pour nous éclairer

sur une décision ou sur une démarche, sur l'opportunité du moment; la force pour exécuter et maintenir une résolution prise avec maturité. N'est-ce pas l'application pratique de cette parole d'un jeune saint: *Quid hoc ad æternitatem?* Quel rapport y a-t-il entre cette action et mon éternité?

Quand une croix lourde, inattendue surtout, vient à peser sur nos épaules, vite un regard vers le ciel, qui soit un regard de résignation, qui unisse notre croix à la croix de Jésus et sollicite son secours.

Quand une joie nous est donnée par la Providence, pourquoi la savourer loin de Dieu, comme si Dieu n'en était pas définitivement l'auteur? Un regard vers le ciel témoignera de notre gratitude et appellera de nouvelles joies et de nouvelles faveurs.

Quand nous sommes sur le point de tomber dans les pièges que nous tendent les créatures, de succomber aux attraits sous lesquels elles se présentent à nous, un regard vers le ciel triomphera de la tentation et nous dirons comme saint Ignace de Loyola: « Que la terre me paraît laide, quand je considère le ciel! »

Exilés sur la terre, dans la vallée des larmes, nous n'avons pas ici-bas de cité permanente: nous cherchons la cité future. Comme Daniel, captif à Babylone, ouvrait les fenêtres de son appartement et tournait ses regards vers Jérusalem, sa patrie, nous aussi, captifs ici-bas, ouvrons nos regards, les regards du corps et surtout les regards de l'âme, vers la céleste Jérusalem, notre véritable patrie.

Quand nous avons besoin de l'assistance divine, n'abaïssons pas tristement nos regards vers la terre; mais, comme le prophète David, élevons nos yeux vers les saintes montagnes d'où nous viendra le secours du Tout-Puissant qui a créé le ciel et la terre.

Est-ce que l'Église cesse un seul jour d'inviter nos cœurs à monter vers le ciel? *Sursum corda!* En haut, en haut les cœurs!

Elle nous répète la parole que la mère des Machabées adressait au dernier de ses enfants, au seul survivant, pour l'encourager à suivre ses frères dans la route du martyr: « Mon fils, je vous en conjure, regardez le ciel. » Cri répété par la mère de saint Symphorien avant le martyr du jeune chrétien.

C'est le regard que Monique et Augustin, la main dans la main, à une fenêtre d'une maison d'Ostie, jetaient ensemble avec ces paroles qui traduisaient leur âme: « Quand donc irons-nous au ciel? Quand donc irons-nous au ciel? »

Le ciel, c'est la fin de l'homme qui est fait pour le ciel. Le ciel, c'est la patrie! Le ciel, c'est le bonheur! Le ciel, c'est la vue, la possession et l'amour de Dieu pendant toute l'éternité! Le ciel, c'est la récompense de nos humbles travaux et de nos courtes souffrances. Le ciel, c'est notre chez nous! C'est l'éternelle joie en compagnie de la Très Sainte Vierge, des anges et des saints.

Vous souvient-il de ce solitaire trouvé dans une cabane par des chasseurs? Étonnés de ce genre de vie si rigoureux, ceux-ci lui demandent comment il peut le supporter. « Venez, leur dit-il, et voyez. » Entrés dans la cabane du solitaire, ils s'approchent en effet de la cloison et regardent dans une fissure de deux planches disjointes. « Que voyez-vous? — Mais

nous n'avons rien vu. — Comment! vous n'avez rien vu? — Non, nous n'avons vu que le ciel. — Précisément: c'est la vue du ciel qui me soutient! Sa pensée et son espérance sont mon appui! »

Regardons, nous aussi, regardons obstinément du côté du ciel, et nous vaincrons tous les obstacles et nous surmonterons toutes les difficultés.

— Extrait du *Parterre de Notre-Dame de Lourdes*, par le R. P. Dom J.-B. Vuillemin.

DEUX CONVERSIONS À LOURDES

En bon mari et en bon père, M. X... avait accompagné à Lourdes sa femme et sa fille; mais, pour son compte personnel, il était depuis longtemps, et vraisemblablement depuis sa première communion, éloigné de toute pratique religieuse. Depuis plus de trente ans, il avait cessé et de se confesser et de communier.

A Lourdes, son parent, M. G..., était pour la famille un cicerone tout trouvé, et des plus précieux; on utilisa son obligeance. Celui-ci ne se fit pas prier. Aux abords de la grille qui protège sa chère Grotte, il a vu bien des merveilles s'accomplir. Il a pour principe, et c'est un principe souvent justifié par l'expérience, qu'à Lourdes il suffit d'amener les gens qu'on veut convertir à voir, à bien voir les choses de près, et de les laisser ensuite à leurs réflexions et aux influences de la grâce qui émane ici de tout; il se garda bien de faire à son cher incrédule le moindre discours ou la moindre insinuation dans le sens de la conversion.

Un des services des *Gardiens de la Grotte* consiste à s'occuper des communions, qui, à certains jours de pèlerinage, sont si nombreuses à la grille de clôture, et à y assurer le bon ordre. Un matin, M. G... dit à son parent et ami: « Tenez, il y a beaucoup de monde aujourd'hui et j'ai beaucoup à faire. Vous me rendez service en portant un falot à ma place pendant la communion. — Moi! mais c'est impossible: vous savez bien, mon cher ami, que ne je puis pas. — C'est un service purement matériel que je vous demande, et qui n'engage à rien. » Et il remit son falot allumé.

En homme de bonne compagnie, M. X... remplit ses fonctions de brancardier auxiliaire avec toutes les convenances et le respect voulus; et cela ne fut pas sans quelque mérite, car la communion dura près d'une heure.

De retour chez lui, il dit à sa femme: « Voilà ce que m'a fait faire l'ami G... Mon Dieu! je ne demande pas mieux que de lui être agréable; mais je n'y retournerai plus; le spectacle que j'ai eu là sous les yeux m'a fait rougir de moi-même. Quel défilé! Quelles attitudes! Quels beaux sentiments rayonnaient parfois sur ces physionomies! Et moi... moi!... J'étais là, tout près de ces gens-là, pour faire antithèse, sans doute! A un moment donné, c'est devenu un vrai supplice, et je me suis fait à moi-même l'effet d'un monstre. Non, je ne veux plus y retourner. »

Et cependant, le souvenir de ce qu'il avait vu lui traversait l'esprit; et, le lendemain, ballotté entre des impressions contraires, il y revint, comme fasciné par la beauté de ces souvenirs, voulant en quelque sorte les contrôler. L'impitoyable gardien, le prenant pour ainsi dire au collet, lui imposa de nouveau le falot, le clouant ainsi à son poste d'observation.

Cette fois, il dit en rentrant: « C'est trop fort, et je n'y puis plus tenir; si ça continue, je finirai par me confesser; j'en ai, ma foi, envie. »

On lui ménagea une troisième visite à la Grotte, à une heure où il n'y avait presque personne. Le P. Marie-Antoine, qui connaissait un peu la famille et avait été mis au courant, s'y trouva à point. M. G... se retira discrètement et les laissa seuls quelque temps. Le vieux moine causa un instant avec lui de sa fille; puis, brusquement: « Y a-t-il longtemps que vous vous êtes confessé? — Oh! ça, oui. — Voulez-vous vous confesser ici! — Bien volontiers. — Eh bien! mettez-vous là, à genoux. » Et, quelques minutes plus tard, derrière « l'autel d'argent », au pied même de la blanche statue qui marque l'endroit de l'apparition, l'absolution descendait sur la tête du nouvel Augustin.

Dès lors, non seulement il vécut en chrétien, mais il voulut remplir, comme aspirant d'abord, comme titulaire ensuite, ces fonctions de brancardier qu'il n'avait remplies qu'à titre auxiliaire, et d'où était sorti pour lui le salut.

Il n'eut pas le loisir de devenir titulaire, et la Providence s'y était prise à temps. Quoique paraissant plein de vie, quelques mois plus tard, il tombait malade; deux ans après, il mourait dans les sentiments d'une véritable ferveur, portant sur sa poitrine la médaille de bronze des aspirants brancardiers, qu'il n'avait point voulu quitter; et, au dernier moment, son geste suprême fut de s'assurer que l'image de Notre-Dame de Lourdes, que cette médaille était bien là; il mourut en la pressant sur son cœur.

* * *

Un matin, peu de temps avant l'heure du déjeuner, un monsieur de haute et belle allure débarquait à Lourdes avec sa famille, à peu près dans les mêmes conditions que le précédent converti. Seulement, il ne comptait s'y arrêter que quelques heures, entre deux trains; c'était tout ce que sa femme et sa fille, qu'il accompagnait aux eaux, avaient pu obtenir de lui.

Dès l'arrivée et sans perdre de temps, les deux femmes, ferventes chrétiennes que l'irrégion du chef de la famille désolait d'autant plus qu'elles l'aimaient tendrement, s'étaient rendues à Massabielle. Lui, n'ayant rien à faire ici, s'était chargé des préparatifs du déjeuner.

Avisant l'hôtel qui lui parut le plus confortable, il entra et fit appeler le maître d'hôtel:

— En attendant ma femme et ma fille, lui dit-il, je vais faire un tour jusqu'à cette fameuse Grotte, si ce n'est pas trop loin; tenez-nous prêt, au retour, un bon déjeuner pour trois.

— Monsieur veut sans doute du maigre.

— Comment du maigre!

— C'est aujourd'hui vendredi, et presque tout le monde ici fait maigre.

— Ah! voilà qui m'est bien égal par exemple! s'écria le libre-penseur scandalisé. Ayez soin que le déjeuner soit substantiel. Il me faut de la viande, vous entendez bien?

Le maître d'hôtel s'inclina respectueusement, et ils dressèrent un menu qui n'avait rien d'éremitique: bifteck, poulet, et le reste.

Ainsi rassuré, notre voyageur alluma un cigare et s'achemina paisiblement vers la Grotte, tout en admirant la beauté du site. Il y arriva assez longtemps avant sa femme et sa fille qui s'étaient attardées, à la crypte et à la basilique, dans de ferventes prières pour la conversion du cher mécréant.

A leur tour, cependant, elles arrivent à la Grotte... Quelle n'est pas alors la stupéfaction de la mère! Là, devant elle, au pied du Rocher, un homme est à genoux, priant avec ferveur, les yeux baignés de larmes; et cet homme... oui, c'est bien lui! c'est son mari!... Elle ose à peine l'interrompre et l'aborder. Mais lui, aussitôt qu'il l'aperçoit: « Oui, c'est bien moi, s'écrie-t-il; je prie, je pleure. Tu te demandes comment cela s'est fait? En vérité, je ne le sais pas plus que toi. Tout à l'heure, comme j'arrivais ici sans penser à rien, à peine me suis-je trouvé en face de la Grotte, à peine ai-je regardé cette statue, qu'une émotion indéfinissable s'est emparée de moi... Il n'y avait pas à raisonner: ç'a été plus fort que moi... je suis tombé à genoux. Un prêtre était là: je lui ai demandé s'il voulait bien me confesser: « C'est tout ce qu'il y a de plus facile », m'a-t-il répondu. Et c'est fait, ma chère amie, c'est fait; je viens de me confesser, là, dans la Grotte, derrière ce petit autel. Nous restons ici ce soir; et demain je communie. C'est réglé. Tu n'as pas idée comme je suis heureux. »

Il ne fut point seul à verser des larmes de joie, d'attendrissement et de reconnaissance. Ensemble on bénit Dieu, ensemble on remercia avec effusion Notre-Dame de Lourdes.

Puis on reprit le chemin de l'hôtel. La salle à manger était pleine de monde. En y rentrant, le nouveau converti interpella les personnes assez nombreuses qui étaient en train de déjeuner; et, avec la même rondeur avec laquelle il avait, tout à l'heure, envoyé promener le maître d'hôtel et son maigre:

— Messieurs, dit-il, je suis monsieur V..., grand chasseur, comme quelques-uns d'entre vous le savent peut-être; je passe pour le premier fusil de la capitale. J'étais un franc impie. Voici ce qui vient de m'arriver (et il répète ce qu'il avait raconté à sa femme, puis à sa fille). Vous voyez maintenant devant vous un homme qui s'est confessé tout à l'heure et qui communiera demain. Se tournant alors vers le maître d'hôtel: « Je vous avais demandé un déjeuner gras, et vous l'avez sans doute préparé exprès. Nous nous arrangerons; et nous attendrons s'il le faut: veuillez nous faire préparer un déjeuner maigre. »

Il faut renoncer à décrire la surprise et les impressions des auditeurs, mais surtout les sentiments qui agitaient l'âme de la femme et de la fille.

A partir de ce vendredi-là, M. V... est devenu et resté un excellent chrétien.



Non, je ne permettrai pas qu'à l'instant critique de la mort, les dévots de mon Rosaire perdent l'usage de la raison ou de la parole, avant qu'ils aient la douce consolation de se voir réconciliés avec mon divin Fils et de le recevoir dans le Sacrement. Je veux que les dévots de mon Rosaire soient exempts de la malédiction, non seulement pendant la vie, mais encore à l'heure de la mort, et qu'ils obtiennent alors la grâce nécessaire pour vaincre tous les assauts de l'enfer. (Révélation de la Très Sainte Vierge au bienheureux Alain.)

Le Père Damien

Apôtre des lépreux de Molokai

par Mme Augustus CRAVEN née La Ferronays

(Suite)

IV

La mortalité parmi eux était de dix ou douze par semaine, mais leur nombre se renouvelait sans cesse et, parfois, augmentait par le débarquement, fréquemment répété, des lépreux recherchés dans toutes les îles et transportés à Molokai. On voyait, à l'arrivée de ces bâtiments, se produire des scènes déchirantes entre les malheureux résidents et les nouveaux venus, parmi lesquels les premiers cherchaient avec angoisse si le fléau ne leur ramenait pas quelques-uns de ceux dont il les avait séparés, réunion qui, pour tous, n'était que le partage d'un commun malheur. « A cette époque, disait plus tard le P. Damien, cette île ressemblait à un cimetière vivant. » Les habitations étaient insuffisantes et malsaines, l'instruction religieuse, trop rarement donnée, ne portait aucun fruit, et la riante nature elle-même, qui les environnait, leur avait fourni une plante, nommée *ki* par ces insulaires (le nom botanique est *dracoena terminabilis*), avec laquelle ils avaient réussi à se fabriquer une liqueur dont ils étaient avides, et qui ajoutait à leur incurable mal une ivresse approchant de la folie, pendant laquelle ils se livraient aux plus épouvantables excès. Un terrible axiome, formulé en cinq paroles du dialecte hawaïen : « Ici il n'y a plus de lois », leur servait de code, et le mal moral que le pauvre P. Damien dut constater contrista son âme pure et pieuse au delà de toute la pitié que lui inspirait la maladie dont il venait braver le contact et dont les effets se révélaient à lui pour la première fois dans toute leur horreur!

Il y avait cependant dans ce spectacle de quoi faire reculer celui qui savait bien d'avance que, tôt ou tard, la contagion devait l'atteindre. Mais le simple courage du P. Damien était de ceux qu'aucun danger humain ne pouvait toucher. Nous dirons quelques mots, toutefois, sur la nature de ce danger et sur ce fléau mystérieux et terrible qui frappe la race humaine depuis des temps si reculés, qu'il semble être entré dans le monde en même temps que le péché lui-même, auquel, si souvent, on le compare. Cette parole : *la lèpre du péché*, est, en effet, devenue banale à force d'être répétée, mais la raison d'être de cette comparaison devient saisissante lorsqu'on étudie les effets de ce mal, et la vivante et terrible image qu'il nous présente des déformations que le péché fait subir à l'âme, immortelle image de Dieu.

A ceux qui l'ignoraient ou qui l'auraient oublié, nous rappellerons donc que ce mal étrange et redoutable ne se montre pas vite dans toute sa laideur, qu'il varie de formes suivant ceux auxquels il s'attaque; que chez quelques-uns il commence par altérer les traits, les déformer, les grossir démesurément et, peu à peu, finit par leur enlever toute ressemblance humaine. Chez d'autres, il apparaît par des plaies hideuses au visage et aux mains, puis, lorsqu'il devient plus profond, il ronge ses victimes, les dévore, les consume et n'atteint enfin les parties vitales que lorsque le corps est

devenu un cadavre ambulante, et que la corruption du tombeau l'a saisi tout vivant!

Quoique bien loin d'approcher de ce qu'il y aurait à dire, ce qui précède suffit pour faire comprendre le terrible sens de la comparaison que j'ai rappelée. Mais cela suffit surtout pour que l'on puisse se représenter l'aspect de la population au milieu de laquelle le P. Damien venait s'établir, avec la détermination bien arrêtée de ne plus jamais s'en séparer.

Nous avons dit qu'à son arrivée dans l'île le mal moral était aussi grand et aussi universel que l'autre. Ce fut aussi le premier auquel le nouvel apôtre songea à porter remède, et le naturel doux et bon des pauvres Hawaïens se manifesta vite par la reconnaissance qu'ils surent témoigner dès le premier moment à celui qui venait ainsi au milieu d'eux, se faire l'un d'eux. Dans un temps relativement court, ses exhortations furent entendues. Il les fit renoncer au funeste breuvage qui troublait leur raison et aggravait l'intensité de leurs maux, et tandis que, d'autre part, il ne négligeait aucun effort pour obtenir les améliorations matérielles nécessaires et cherchait de toutes les façons à adoucir leur sort, il les ramenait à des habitudes de travail, d'ordre et d'obéissance, qui bientôt les rendirent capables de travailler par eux-mêmes à leur propre relèvement. Le P. Damien mêlait à sa charité héroïque et à sa simplicité un esprit ferme et pratique, une activité sans borne et une indomptable énergie. Il lui fallait, pour accomplir la régénération qu'il osait entreprendre, des habitations saines et spacieuses, et ensuite de l'eau en abondance qui jusque-là manquait aux habitants. Il sut bientôt reconnaître que l'île en était richement pourvue, et il en découvrit les sources par un travail perspicace et hardi. Enfin, et sans délai, il songea à construire une ou deux églises.

Disons ici que, pendant que tous ces projets se formulaient et que quelques-uns d'entre eux étaient déjà en voie d'exécution, le P. Damien lui-même passait ses nuits étendu sous un arbre (un *pandanus*) qui fut son seul abri pendant les premiers temps de son séjour à Molokai.

Le gouvernement hawaïen ne fut pas lent, il faut le reconnaître, à répondre à ce premier appel. La subvention accordée aux membres pauvres de la malheureuse colonie avait toujours été généreuse, et tout ce que proposa maintenant le P. Damien pour utiliser ces secours et pour les développer davantage fut accepté. Les travaux suggérés par lui furent entrepris et bien souvent hâtés par ses mains robustes et habiles, qui savaient prendre leur part de cette tâche laborieuse; en sorte que, dans un assez bref délai, et avant même que des ressources nouvelles (et alors tout à fait imprévues) eussent permis l'accomplissement entier des désirs charitables du P. Damien, tout néanmoins changea de face à Molokai. La maladie ne pouvait être guérie, mais son action était ralentie, et ses effets les plus désastreux conjurés par le pasteur toujours présent, et près de chacun d'eux dans leurs souffrances, qui les aidait à les supporter et les fortifiait par toutes les espérances de la foi réveillée dans leurs âmes! Pendant la durée de son apostolat, le nombre de ceux qu'il exhorta et consola, à la mort, fut de plus de deux mille. Mais il s'occupait aussi de réjouir leur vie mourante et savait si bien en adoucir la tristesse qu'on entendit plus d'un d'entre ces malheureux s'écrier que « si on pouvait les guérir, mais que ce fût à la condition

de quitter Molokai, ils aimeraient mieux ne guérir jamais! » De son côté, le P. Damien répétait « qu'il était heureux et qu'aucune considération humaine ne pourrait jamais le décider à se séparer d'eux ».

Ce sont là, il faut l'avouer, de beaux miracles d'amour, faciles à vérifier, absolument irrécusables, et qui peuvent, il me semble, ravir l'âme tout autant que les plus hautes révélations mystiques!...

Ce fut pendant cette phase de l'apostolat du P. Damien, en 1881, qu'un voyageur américain catholique, M. Charles Warren Stoddart, alla, avec un de ses amis, visiter l'île de Molokai. Nous extrayons les passages suivants du récit de ce voyage qu'il fit paraître, à son retour, dans la *Revue catholique d'Indiana: l'« Ave Maria »*.

« Au bord de la route et à l'extrémité du village qu'elle sépare de la mer, est située une petite chapelle. La croix qui la surmonte et celle qui s'aperçoit au milieu du cimetière indiquent d'avance que les pauvres habitants ne sont point délaissés dans leur misère. La petite grille du cimetière (qu'il faut traverser pour se rendre à l'église) nous fut ouverte par une joyeuse bande d'enfants qui nous donnèrent la bienvenue, ôtant leurs chapeaux. Alors seulement, je m'aperçus que tous ces pauvres petits visages étaient défigurés par des plaies et de larges cicatrices, que les pieds et les mains d'un grand nombre d'entre eux étaient difformes, et quelques-uns saignants. En un mot, ils étaient tous plus ou moins atteints de la lèpre, et il en était de même des habitants qui nous avaient salués lorsque nous traversions le village. — Sauf de rares exceptions, tous le sont dans les deux villages situés au pied des rochers, au bord de la mer.

(A suivre)

Le Patronage de l'Immaculée-Conception de Granby



LE Patronage de l'Immaculée-Conception de Granby, sous la direction des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, fut fondé en octobre 1931, pour répondre aux instances de M. le curé E.-E. Pelletier, qui, dans sa grande sollicitude pour la jeunesse, désirait depuis longtemps offrir un refuge aux jeunes filles obligées de venir gagner leur vie à la ville.

Les débuts de cette œuvre furent très modestes: le local où elle prit naissance, au numéro 285 de la rue Principale, consistait en une simple maison dont les pièces exigües ne pouvaient loger plus de cinq ou six pensionnaires et quelques religieuses. Mais tel le grain de sénévé et toutes les œuvres bénies de Dieu et de la Vierge puissante, celle-ci s'est développée et le foyer, devenu trop étroit pour son personnel, a dû être remplacé par une maison plus spacieuse, voisine de la première et située en face de l'église Notre-Dame. A cette ancienne habitation de quatre logis, on fit subir d'heureuses et rapides transformations: réalisation de plans conçus en grande partie par notre bon curé, qui est devenu architecte en faveur de son œuvre

de prédilection et dans laquelle il fut admirablement secondé par notre bonne Sœur Supérieure qui se dépense sans compter. Des murs furent percés, des fenêtres boisées, une montée d'escalier supprimée et une lucarne ouverte sur le ciel. Les chambres des pensionnaires, au nombre de douze et peintes de différentes couleurs, offrent le plus riant aspect.

Le 25 septembre, bien que les réparations ne fussent pas complètement terminées, le déménagement s'effectuait. Les premiers jours furent un peu pénibles, car il y faisait froid, le chauffage n'étant pas encore installé. Enfin, le 3 octobre, chacun ayant fait diligence, notre patronage était devenu bien joli, voire même pimpant, avec ses pièces claires, ses rideaux bien propres, ses planchers recouverts de linoléum neuf. De plus, une douce chaleur répandue par toute la maison nous faisait dire: Comme il fait bon dans notre petit chez nous!...

Le lendemain, les paroissiens de Notre-Dame célébraient d'une façon grandiose un événement que nous ne pouvons passer sous silence: la dédicace de leur église, restaurée en souvenir de l'année sainte 1934. S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, et Mgr A. Desmarais, son auxiliaire, rehaussaient de leur présence l'éclat de ces fêtes.

La journée débuta par une grand'messe d'action de grâces, messe pontificale à laquelle officiait S. Exc. Mgr Desmarais. Son Excellence procéda d'abord à la bénédiction de l'église, des nouvelles statues et du pain qui fut distribué aux fidèles. En adressant la parole à l'assistance, Monseigneur fit remarquer l'heureuse coïncidence qui voulait qu'on fit en même temps la fête de Notre-Dame du Rosaire et celle du Pauvre d'Assise auquel Notre-Seigneur avait dit un jour: « François, va, répare mon église qui tombe en ruine. » Notre temple matériel étant restauré, nous devons embellir en nous la demeure du Saint-Esprit et contribuer ainsi au relèvement de l'église spirituelle qui menace ruine dans la société. Comme moyens d'action, Son Excellence nous suggéra le rosaire, l'amour véritable de notre mère la sainte Église, un grand attachement à la personne du Pape et le zèle au service de Dieu, source de tout apostolat.

La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*.

Cette fête mémorable nous valut, entre autres privilèges, celui de recevoir sous notre nouveau toit le vénéré pasteur du diocèse. Après avoir causé quelques instants avec les religieuses, S. Exc. Mgr Decelles demanda à voir les pensionnaires qu'il reçut avec beaucoup de condescendance. Puis il visita la maison et exprima des vœux pour l'expansion de l'œuvre.

M. le curé E.-E. Pelletier inaugurerait le jour suivant, 5 octobre, notre modeste chapelle en y célébrant la messe pour la première fois. Toutes les pensionnaires y prirent part avant de se rendre à leur travail. Le cœur débordant d'émotion, nous remerciâmes le bon Dieu de tous ses bienfaits à notre égard, particulièrement de nous avoir donné notre confortable petit nid.

Daigne la Vierge Immaculée, notre patronne, nous continuer sa maternelle protection et nous amener de nouvelles compagnes. Avec nous elles goûteront combien il est doux, après une journée de labeur, de venir se reposer dans sa maison de paix.

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui vient d'effeuiller de nouveau sur moi une de ses bienfaisantes roses j'ai repris mon travail après avoir invoqué cette chère sainte. J'inclus, en reconnaissance un bon de poste en son honneur. M. A. C. Québec. — Ci-inclus, vous trouverez un mandat de poste comme témoignage de gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. M. A. B., Kénogami. — Sainte Thérèse de Lisieux vient de m'accorder une

faveur. J'envoie une offrande pour les missions afin de lui prouver ma profonde reconnaissance. Anonyme, Granby. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'ai retrouvé un livre qui avait été égaré, alors je m'acquiesce de ma promesse en donnant le rachat d'un enfant païen moribond. Mme J.-A. G., Longueuil. — J'envoie une aumône pour les missions en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour des bienfaits reçus et je recommande plusieurs intentions pour moi et pour ma famille. J'ai grande confiance en cette puissante sainte. Mme J.-A. D., Montréal. — En acquit d'une promesse à la « Petite Fleur du Carmel », j'inclus un abonnement au « Précurseur » en son honneur pour la

remercier d'une grâce reçue. Mme U. T., Montréal. — Mandat de poste en faveur de la Bourse Sainte-Thérèse. Remerciements sincères à cette bonne sainte pour les faveurs qu'elle m'a accordées, particulièrement pour la position obtenue par son intercession. C.-E. L., Holyoke, Mass. — En acquit d'une promesse, je fais cette aumône pour vos missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour faveurs reçus. Mme E. S., Ottawa, Ont. — Ci-inclus, une aumône: c'est mon merci reconnaissant à la petite « Semeuse de roses », pour faveur obtenue.

Tout le temps que mon mari travaillera, j'enverrai quelque chose tous les mois. Mme E. D., Villeray. — Vives actions de grâces à la petite Thérèse de Lisieux pour succès dans une entreprise. Une abonnée, Montréal. — Ci-inclus mon aumône en l'honneur de la bonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en hommage de gratitude pour une grande faveur obtenue. Mme M., Montréal. — Je fais cette offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance des faveurs obtenues par son intercession. Mme H. F., St-Damien. — Je paye le rachat de quarante bébés païens moribonds pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une grâce qu'elle m'a obtenue. Mme Emile Gagnon, Chambord. — Aumône en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue. Mme Tanguay, Montréal. — Je désire remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les grandes faveurs qu'elle m'a accordées durant le mois d'octobre, spécialement d'avoir été préservée d'une opération grave. Mme J.-A. d'A., Montréal.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre	1935.....\$ 29.50	En mai-juin	1936.....\$ 37.60
En novembre-décembre	» 7.00	En juillet-août	» 152.25
En janvier-février	1936..... 159.42	En septembre-octobre	» 16.50
En mars-avril	» 45.70	En novembre-décembre	» 6.00

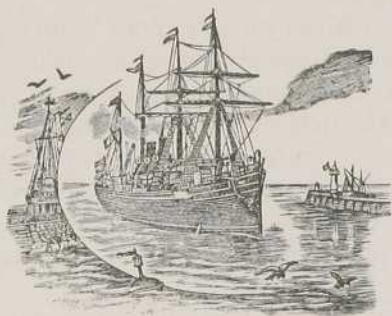
VERS L'ORIENT

Extrait du Journal de voyage des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
parties pour les missions le 27 septembre 1936

Lundi 28 septembre 1936

Après notre départ de la Maison Mère, le chant de l'*Ave Maris Stella* fredonna à notre oreille, même après que les voitures nous eurent emportées loin de ce lieu béni d'où il nous a fallu comme arracher notre cœur, pourtant si sincèrement heureux d'aller à la conquête des âmes païennes.

Notre esprit revoit encore les scènes si impressionnantes de la soirée d'hier: notre pieuse chapelle tout illuminée, la statue de Marie qui reçut notre dernière promesse d'amour et de fidélité, apparaissant au milieu des lis parfumés et nous tendant les bras plus maternellement, nous semblait-il..., le dernier repas dans la chère maison maternelle..., l'adieu à notre vénérée Mère Fondatrice, ses dernières recommandations dites d'une voix entrecoupée..., puis la blanche haie de nos bien-aimées Sœurs de chaque côté du corridor de sortie, nous souriant en nous disant au revoir, à bientôt... et enfin, à la gare, notre dernier regard sur les êtres chers que nous quittions...



Quand tout eut disparu à nos yeux, nous portâmes instinctivement nos regards les unes sur les autres et nous fûmes mutuellement étonnées de nous voir si profondément joyeuses après une scène qui, naturellement, n'était rien moins que déchirante. Le bon Dieu sait tout adoucir. Ah! que nous avons raison de répéter: « Qu'il est bon le bon Dieu! »

Quelques minutes après le départ du train, M. Georges Gonthier, père de notre Sœur Saint-Stanislas-Kostka ¹, de Hong Kong, vint nous offrir ses vœux de bon voyage et nous remettre une lettre pour sa chère fille; en bon papa, il glissa dans la main de notre doyenne une aumône pour parer aux imprévus du voyage.

Après avoir rangé nos bagages dans notre compartiment et fait notre prière du soir, nous nous mîmes au lit, car c'était déjà l'heure de notre coucher. Aujourd'hui, on nous apprend que le R. P. Langlais, O. P., est monté sur le train hier soir à Ottawa, et a voulu nous saluer; nous regrettons beaucoup d'avoir été privées de sa visite et de sa bénédiction.

Nous avons repris, ce matin, les heures de sommeil perdues durant la nuit, si bien qu'à Sudbury, vers 6 h. 15, ce fut Mme Malbœuf, mère de notre petite Sœur Sainte-Denise ², qui vint nous dire le *Benedicamus Domino*. Cette chère Mme Malbœuf semble avoir pris l'habitude de pourvoir chaque année nos Sœurs voyageuses de douceurs; elle arriva à nous les bras chargés...

1. Germaine GONTHIER, de Montréal.

2. Odjle MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

Nous apportons bien fidèlement à sa chère fille du Manchoukouo tous ses maternels messages.

Nous inaugurons le petit règlement que nous voulons suivre pendant le voyage: prière et méditation au grand air, sur le wagon observatoire, et ensuite déjeuner dans notre compartiment. Encore une fois, après tant d'autres, nous expérimentons la vérité de cette maxime de l'Évangile: « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Que d'excellentes choses nous trouvons dans la boîte de notre goûter, préparée avec tant de soins délicats par nos chères Sœurs de la Maison Mère! Merci à elles, merci à nos bienfaiteurs qui ont bien voulu joindre l'agréable au nécessaire.

Après déjeuner, nous prenons une petite récréation en commentant les incidents comiques survenus tout récemment et dont notre compagne, Sœur Saint-Amédée¹, a été involontairement l'auteur.

Le train nous emporte rapidement; à 5 h. 30 du soir, nous côtoyons les grands lacs; à ce moment, l'astre du jour descend derrière les falaises escarpées et ses derniers feux empourprent les sommets argentés, pendant que la surface paisible des eaux reflète les plus riches couleurs. Nous jouissons à plein cœur devant ces beautés; l'aspect d'un tel paysage nous permet déjà de goûter aux charmes d'une traversée océanique, sans nous exposer à ses inconvénients possibles, à l'exception de notre pauvre Sœur Marthe-de-Jésus², qui chancelle... Elle ne manque pourtant pas de gardes-malades pour lui administrer les médicaments propres à la remettre.

Au coucher du soleil succède un spectacle non moins admirable: dans le ciel d'un bleu sombre, scintillent des myriades de points argentés qui viennent se mirer avec la reine des nuits sur la surface des eaux aussi polie qu'une glace. La vue de cet astre si majestueux et si doux ramène spontanément à notre esprit, pour le réjouir, la pensée de la Reine du ciel que l'Église déclare « plus belle que la lune ».

Mardi 29 septembre

Cette dernière nuit a été meilleure que la première, aussi sommes-nous matinales. Nous voyant en train de sortir de si bonne heure, un employé du chemin de fer s'en montre étonné, d'autant plus que la température est glaciale. Un peu plus tard, nous comprenons la cause de son étonnement: nous aurions dû reculer notre montre d'une heure hier à Fort-William!...

A 9 heures, le train stationne à Winnipeg; M. l'abbé Primeau, de l'évêché, venu saluer les missionnaires de passage, nous apporte quelques vœux de Winnipeg et nous favorise de sa bénédiction. Nos bonnes compagnes de voyage, les Sœurs du Précieux-Sang, ont le plaisir de voir deux de leurs Sœurs venues aussi pour les saluer. Mlle Lavallée, sœur de notre Sœur du Saint-Cœur-de-Marie³, nous apporte de volumineux paquets pour sa chère sœur missionnaire de Szepingkai; combien nous serons contentes de pouvoir donner à notre compagne des nouvelles récentes de sa famille.

Pour nous maintenir vaillantes, nous restons dehors la journée presque entière, aussi avons-nous la figure couleur marron; en plus de la suie que

1. Émilienne VÉZINA, de Québec.

2. Antoinette DESJARDINS, de Montréal.

3. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

projette la locomotive, il fait une tempête de sable. Entre nos exercices spirituels, nous rédigeons notre journal à l'adresse de nos chers parents qui nous l'ont instamment demandé.

A l'heure du souper, le train arrive à Régina; à 7 heures 22, nous passons à Moose-Jaw; cette ville est située sur les bords de la Saskatchewan, ses rues sont spacieuses et régulièrement distribuées, nous les longeons d'un bout à l'autre d'un seul coup d'œil; puis le train continue sa course vertigineuse dans la plaine immense...

Mercredi 30 septembre

La plaine unie, que l'on aurait crue sans fin, nous laisse entrevoir, ce matin, de vertes collines à l'horizon puis bientôt, du côté de l'ouest, les cimes neigeuses des montagnes Rocheuses qui semblent vouloir nous barrer le passage. Le trajet à travers ces monts géants est, nous dit-on, de huit cents milles. A midi, nous passons le *Castle Mountain*, situé au centre d'une vallée; à distance, on le prendrait en effet pour un château. Et que dire du lac Louise! Ses teintes vives et nuancées, ses jeux de lumière et d'ombre sont incomparables. Son contour est parsemé de fleurs rouges, jaunes et blanches, telles des taches de couleur sur la palette d'un artiste. Ici et là paissent de nombreux troupeaux de caribous et de buffles.

Il nous tardait de traverser les deux tunnels que nous avons si souvent entendu vanter. Ces tunnels affectent la forme du chiffre 8 dont les boucles sont creusées dans le roc: l'un d'eux, percé à même le mont Ogden, a 2,910 pieds de longueur; l'autre, taillé dans les entrailles du mont Cathédrale, en a 3,200. Le train, serpentant à travers ces masses énormes, ressemble à une chenille, et l'ouverture du tunnel, où il s'engage, même vue de près, nous paraît un point noir. Nous longeons la rivière Kicking Horse qui coule sinueuse et rapide entre les rives d'un pittoresque indescriptible. Une montagne immense a maintenant paru devant nous, c'est le mont Stephen, dont la masse rocailleuse domine le coquet petit village de Field. Surgissent des cascades mugissantes, des torrents qui dévalent, des chutes gracieuses, des forêts aux mille teintes, des glaciers géants, des lacs qu'on croirait artificiels tant ils sont disposés avec art. Nous arrivons à Field vers 2 heures de l'après-midi; nous reculons encore notre montre d'une heure, c'est la troisième fois depuis le départ de Montréal. La voie ferrée traverse ici la rivière Kicking Horse, se fraie un passage à travers d'épaisses forêts de sapins, d'épinettes et débouche au superbe lac Émeraude. Bien des merveilles resteraient à décrire, mais nous serions interminables... D'autres sont indescriptibles comme l'Artiste qui en est l'auteur, on ne peut que les contempler en s'écriant dans son cœur: « Seigneur, que vous êtes grand dans vos œuvres! »

Ce voyage à travers les sites enchanteurs et grandioses de l'Ouest canadien peut servir de préparation à l'apostolat vers lequel nous volons. C'est ce Dieu plein de puissance et de majesté que nous, pauvres petites créatures, aurons l'insigne honneur de faire connaître aux peuples païens. Cette pensée nous confond, mais nous inspire aussi une sainte hardiesse: que pourrions-nous craindre puisque nous sommes dans cette main toute-puissante qui soutient l'univers?...

Jeudi 1^{er} octobre

A 9 heures, nous arrivons à Vancouver. Sœur Marie-de-la-Visitation¹ et Sœur Marie-de-la-Présentation² nous attendent à la gare. Comme il fait bon revoir des nôtres!... Nos Sœurs nous comblent de bontés qui nous rappellent celles dont nous avons été l'objet de la part de nos bien-aimées Supérieures de la Maison Mère.

Samedi 3 octobre

Notre halte de deux jours à notre hospitalière maison de Vancouver nous a remises en état d'entreprendre vaillamment la traversée que patronnera la douce sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, puisque nous nous embarquons au joyeux jour de sa fête.

Quatre de nos chères Sœurs de l'Hôpital Oriental nous accompagnent au quai; à 11 heures, la cloche sonne le premier signal du départ, aussitôt les serpentins de papier multicolore font une alerte descente sur le quai et les frêles rubans, en s'entrecroisant, présentent le plus joli coup d'œil.

A 4 heures 30, nous atteignons Victoria et vers 8 heures les premières oscillations de l'*Empress* nous rappellent que nous sommes en pleine mer. Notre navire porte vingt-neuf missionnaires: deux Pères Dominicains, deux prêtres de Saint-Sulpice, trois Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, trois Sœurs Ursulines, deux Sœurs Dominicaines, trois Sœurs du Précieux-Sang, sept Sœurs de Maryknoll et sept Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Parmi les cent quarante-six passagers à bord, une quinzaine de protestants, hommes et femmes, s'en vont, nous dit-on, faire de la propagande en Orient.

Lundi 5 octobre

Un vent violent soulève les eaux. Sœur Imelda-de-l'Eucharistie³ et Sœur Saint-Amédée⁴ seulement n'ont pas encore payé leur tribut à la mer; vers midi, les vagues atteignent le deuxième pont et grossissent au point d'atteindre le troisième vers sept heures. En prévision du danger, les gens de l'équipage délient les appareils de sauvetage; nous nous sentons à la merci des flots et nous nous demandons à chaque instant ce qu'il adviendra de nous. Cependant, nous n'avons pas peur, car nous pensons qu'à la Maison Mère et dans toutes nos maisons, précisément à cette heure, on chante pour nous l'*Ave Maris Stella* et que sous les rayons de la puissante Étoile de la Mer, on ne peut faire naufrage...

Mercredi 14 octobre

A la tempête a succédé le calme... La mer par sa clémence semble vouloir nous faire oublier ses méchancetés des premiers jours. Ce matin, dès l'aurore, nous pouvions apercevoir à travers la brume la terre japonaise avec son célèbre mont Fuji.

Vers 9 heures 30, notre *Empress* entre au port de Yokohama. Nous ne sommes pas lentes à apercevoir nos deux chères Sœurs Marie-de-la-Rédemp-

1. Élise CROTEAU, de Saint-Antoine-de-Tilly.

2. Berthe SURPRENANT, de Swanton, Vt.

3. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.

4. Émilienne VÉZINA, de Québec

tion ¹ et Saint-Marc ²; nous les conduisons à notre cabine et les fraternels colloques gagnent en intensité ce qu'ils doivent sacrifier en durée, car elles reprennent le train à 11 heures 20, amenant notre compagne de voyage Sœur Sainte-Rose-de-Viterbe ³ à son poste de Koriyama. Tous les autres missionnaires à bord descendent ici, à l'exception des bonnes Sœurs du Précieux-Sang, qui se rendent en Chine.

Après-midi, une agréable surprise nous est réservée. Sœur Marie-du-Crucifix ⁴ et Sœur Saint-Amédée voient venir à elles une charmante jeune fille japonaise qui, en se présentant, leur fait une profonde révérence et leur dit en français: « Bonjour, mes Sœurs. » Étonnement de nos compagnes d'entendre parler français en plein Yokohama. Demeurant à Tokyo, la jeune fille désirait rencontrer Sœur Marie-de-la-Rédemption qu'elle a connue à Wakamatsu, où chaque été elle va passer les vacances. Nos compagnes, à leur tour, voulant nous causer une semblable surprise, nous amenèrent la petite Japonaise. Nous sommes charmées de sa gentillesse et aussi d'entendre notre cher parler français tomber de lèvres japonaises.

Alors que nous suivons de l'œil le va-et-vient du port, une scène, nouvelle pour nous, attire notre attention: une femme portant sur son dos une personne âgée qui nous paraît être sa mère. Nous savions que les mères portaient ainsi leur enfant, mais nous ignorions que parfois ce rôle était renversé...

Nous expédions ici notre Journal, hâtivement rédigé; nos prochaines lignes vous parviendront de Szeping kai ou de Süchow, ces chères missions où le bon Dieu nous convie et où nous voulons vivre et mourir.

1. Basilisse MAILLET, de West-Bathurst, N.-B.

2. Alida TALBOT, de Cacouna.

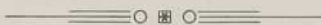
3. Annette TOURIGNY, des Trois-Rivières.

4. Éva TESSIER, de Saint-Bonaventure.



Il faut que vous soyez apôtres comme la Sainte Vierge. Son apostolat est plus fécond que celui de saint Paul, de saint Pierre, de saint Jean, parce que, plus qu'eux tous, elle a aimé et possédé Jésus.

P. MATEO



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



ECHOS DE NOS MISSIONS

CHINE

*Lettre d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Canton,
à sa Supérieure générale*

Canton, 13 octobre 1936

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Je suis à Canton depuis le samedi 10. Nous sommes arrivées à Kowloon à 7 heures du matin. Sœur Marie-de-Loyola¹, qui était venue à ma rencontre, m'a conduite à l'église du Saint-Rosaire où j'ai pu communier. Ce fut un grand bonheur pour moi, après un jeûne de cinq jours.

J'ai trouvé nos Sœurs de Kowloon bien bonnes et bien joyeuses et je me suis sentie vraiment en famille avec elles.

A midi, nous partions pour Canton. Toutes les Sœurs sont bien portantes et fort heureuses, disent-elles, de recevoir une nouvelle petite sœur.

Après le souper, Sœur Supérieure me conduisit à la crèche et me dit que je pourrais ondoyer des bébés moribonds. Et moi de demander: « Est-ce



NOUVEAUX TEMPLES DU SAINT-ESPRIT ÉRIGÉS PAR LA MAIN
DE L'HUMBLE MISSIONNAIRE BAPTISEUSE

qu'il y en a à baptiser? » Pour toute réponse, une Chinoise me présenta une bouteille d'eau et une autre un bébé. Je fus tellement saisie devant la grandeur de l'acte que je devais poser, que j'hésitai un moment. Alors, Sœur Supérieure de m'encourager en ondoyant le poupon sous mes yeux,

1. Orphise BOULAY, de Coaticook.

après m'avoir demandé quel nom je désirais lui donner. Puis vint un second bébé sur le front duquel je versai moi-même cette fois l'eau régénératrice, en lui donnant le nom de ma chère maman, Marie-Alida. Ce furent ensuite une petite Marie-Délia, puis une Marie-Nellie. Mais les enfants continuaient d'arriver, et il me fallut un moment de réflexion pour savoir qui je prendrais pour leurs marraines; en quelques minutes, j'en baptisai dix-huit. Vous jugez de mon bonheur, chère Mère, d'avoir ouvert le ciel à ces pauvres petites qui pleuraient et semblaient n'avoir connu que la misère depuis leur apparition sur cette terre. Le soir, je restai longtemps sans dormir; j'écoutais les pleurs de mes petites baptisées et j'enviais le sort de Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹ qui passe ses jours et ses nuits à soigner ces chers petits êtres.

Le lendemain, dimanche, j'eus encore la joie de verser l'eau sainte sur la tête de huit enfants et le jour suivant j'en baptisai seize autres. Ainsi tous mes parents et bienfaiteurs ont maintenant des protecteurs parmi les petits anges jaunes.

Tout en me dévouant à la tâche qui m'incombe ici, l'enseignement de l'anglais, je veux m'employer de tout mon pouvoir à intéresser nos amis et bienfaiteurs à l'œuvre de la crèche. Les pauvres petites, surtout les dernières arrivées, font tellement pitié! Leurs petits yeux noirs semblent n'avoir été faits que pour pleurer. Leur chère Sœur gardienne en prend bien soin, mais la salle est si étroite et les bébés sont si nombreux!...

J'ai pris hier une première leçon de chinois. Je trouve cette étude plus difficile que celle du japonais, mais, avec la grâce du bon Dieu, j'espère parvenir à apprendre quelque chose.

Je vous remercie, ma Mère, de m'avoir envoyée à Canton et je veux faire de mon mieux afin de rendre à la mission tous les services qu'elle attend de moi.

Je vous reviendrai avant longtemps, car j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais je veux profiter du bateau qui part demain pour vous envoyer cette lettre.

En vous réitérant mes plus sincères remerciements, je me dis
Votre bien aimante enfant,

Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE, M. I. C.²

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot.

2. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.



LA PRIÈRE ET... LES BATAILLES

Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans le secret de Dieu et de l'histoire, je tiens, pour moi, que nous serions saisis d'admiration devant les effets de la prière, même dans les choses humaines.

Donoso CORTÈS

*Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception,
hospitalière à la Léproserie de Shek Lung, Chine,
à sa Supérieure générale*

Léproserie Saint-Joseph, Shek Lung, 11 août 1936

BIEN-AIMÉE ET VÉNÉRÉE MÈRE,

Je ne puis résister au plaisir de vous annoncer une nouvelle qui certainement vous réjouira. Aux premières vêpres de l'anniversaire béni de vos saints engagements, le 7 août, le ciel nous envoyait, pour cadeau de fête, cinquante lépreux, dont trente hommes et vingt femmes.

Depuis plusieurs années, vous le savez, nous étions dans la triste obligation de refuser de nouvelles admissions, faute de ressources pécuniaires. Le gouvernement ne remplissant pas ses engagements envers la léproserie, le R. P. Marsigny, directeur, et nous, étions forcés, par mesure de prudence, de limiter le nombre des malades afin d'assurer la subsistance aux cinq cent quarante lépreux que nous hébergions. Le malheur des uns, dit-on souvent, fait le bonheur des autres... C'est bien le cas présentement pour ces pauvres délaissés. Les autorités existantes ayant été obligées de céder les rênes du gouvernement à Cheurn Ky Sek, celui-ci a inauguré son règne par une œuvre des plus humanitaires: il a donné un bon acompte sur les arrérages dus à la léproserie par ses devanciers et il a promis de faire encore quelque chose pour eux.

Du contingent envoyé, déjà un petit garçon a pris son essor vers le ciel après avoir été ondoyé. N'en est-ce pas un qui peut se vanter d'être né sous une bonne étoile? Combien de ses compagnons, à Canton, sont sur le point d'entreprendre eux aussi le grand voyage et qui ignorent la livrée dont ils doivent être vêtus pour être admis à la cour céleste!

Il est difficile d'exprimer le bonheur qui rayonnait sur le visage des nouveaux arrivés en mettant le pied sur notre île; leur jubilation nous faisait penser à celle de l'oiseau, prisonnier dans sa cage, qui, un jour, en trouve la porte ouverte... Les souffrances endurées par ces malheureux, dans les taudis où ils étaient détenus, sont inimaginables; ils ne recevaient pour toute nourriture qu'un peu de riz et de légumes, juste assez pour aiguïser leur appétit. Quant à la soif qui les dévorait, les soldats, paraît-il, se chargeaient de l'apaiser à coups de bâton.

Le premier jour qu'ils passèrent au milieu de nous dut leur sembler un beau rêve qu'ils craignaient de voir s'évanouir et, là-haut, les esprits angéliques, penchés sur notre lazaret, tout comme au 7 août 1905 au-dessus de « la petite maison grise » d'Outremont, auront contemplé avec admiration le touchant spectacle qu'offraient nos malades, aussi empressés à servir leurs nouveaux frères que s'ils eussent eu à donner leurs services à des princes. Les bols de riz à peine vides se remplissaient, tandis que les plats de *soung*, se succédant, semblaient tomber dans des estomacs sans fond...

Il reste encore cinquante-trois malades au refuge de Canton, mais ce nombre est une très petite fraction des milliers de lépreux existants. Si les autorités, comme nous l'espérons, continuent de nous les amener comme

jadis, notre léproserie deviendra bientôt trop petite, mais notre bon Maître y pourvoira...

C'est la première fois que je suis témoin d'une admission aussi nombreuse à la léproserie, en un seul jour. Il ne m'est pas possible d'exprimer le bonheur que j'en ressens et, bien que la lèpre chez la plupart des malades soit très avancée, le bon Dieu me donne l'espoir, sinon de les guérir, du moins de les soulager. Chaque matin, je pars ayant ma boîte de bois remplie d'échantillons de remèdes, que les bons pharmaciens et docteurs de « chez nous » nous fournissent si généreusement; je vais d'une chambre à l'autre,



LÉPREUSES DE SHEK LUNG, CHINE, TRANSPORTANT
LE COMBUSTIBLE

distribuant toniques, calmants, etc., auxquels le bon Dieu daigne souvent donner une vertu de guérir remarquable.

Quant aux piqûres d'huile de chaulmoogra, nous sommes rendues à en donner jusqu'à quatre cents par semaine. Depuis février jusqu'à la fin d'août, nous avons injecté cinquante livres d'huile; dernièrement encore, il nous a fallu en commander cent livres afin de pouvoir en donner à tous ceux qui se présenteront. Nos malades apprécient beaucoup ce traitement qui leur fait grand bien.

Vous ayant entretenue longuement de nos protégés et de leurs cures, permettez-moi, chère Mère, de vous dire que nous sommes allées, Sœur Saint-François-d'Assise¹ et moi, faire notre cure spirituelle chez nos Sœurs de Canton, cette année. La retraite annuelle commença le 6 juillet et fut prêchée par un Père Salésien de la mission de Mgr Versiglia. C'est en témoignage de reconnaissance pour le sympathique accueil que firent nos bons compatriotes au regretté Monseigneur, lors de son passage à Montréal en 1927, que ce révérend Père est venu nous donner ces pieux exercices, assuré qu'il était de plaire grandement à l'évêque martyr en agissant ainsi. Maintes fois, pendant ses conférences, le Père prédicateur nous parla de Mgr Versiglia. On sentait que c'était pour lui un besoin de parler de l'illustre disparu et pour nous un bonheur de l'écouter, spécialement pour celles d'entre nous qui eurent le privilège de le connaître.

1. Clara HÉBERT, de Montréal.

Les personnes charitables qui ont répondu à l'appel de Mgr Versiglia pour son petit séminaire seront sans doute intéressées d'apprendre que le plus ardent désir de Monseigneur: l'érection de son cher séminaire, était réalisé depuis trois jours seulement quand il fut lâchement massacré par des bandits.

J'ai été appelée dernièrement pour un cas d'urgence: il s'agissait de notre bon Moïse, dont je vous ai parlé récemment. Ayant eu la maladresse de ne pas mettre assez de miel dans sa voix en interpellant un de ses compagnons de chambre, celui-ci lui rétorqua deux bons coups de brique sur la tête. Le coupable passa la journée la chaîne au cou. Voulant sans doute mettre en pratique le conseil de Notre-Seigneur, de ne pas laisser coucher le soleil sur leur rancune, tous deux firent la paix avant le soir. Ils

nous arrivèrent, bras dessus, bras dessous, pour implorer leur pardon avant l'arrivée du Père Directeur qui était absent. Moïse prit la parole et... la gardant jusqu'au bout, commença son plaidoyer par un acte d'humilité qu'il voulut faire accomplir par son compagnon: celui-ci avait eu soin de cacher la chaîne qu'il avait au cou sous son habit, mais Moïse tenait à ce que tout le monde la vit: premier degré d'humilité... Puis montant au deuxième il dit: « Vous savez, ma Sœur, nous sommes bien prompts tous les deux, mais au fond... (troisième degré) c'est lui qui est dans le tort, vous savez cela... Je vous ai tout dit, nous vous le promettons, nous ne recommencerons jamais, mais, ne l'oubliez pas, c'est lui qui a tort. » Notre Sœur se hâta de leur accorder à tous deux le pardon sollicité, qu'elle accompagna d'une bonne semonce.

Nous avons, depuis hier, un typhon qui nous a tenues toute la nuit en éveil. Nous craignons, à chaque instant, de voir les bâtiments de notre lazaret ensevelir nos pauvres malades sous leurs ruines. Il y eut bien quelques alertes causées par le fracas des tuiles des galeries que le vent emporta, mais nous n'avons heureusement aucune perte de vie à déplorer; nous ne pouvons nous empêcher de voir en ceci une protection spéciale de la divine Providence sur nos pauvres malades. Plusieurs des maisons avaient été évacuées depuis plusieurs mois, étant regardées comme très dangereuses, mais l'arrivée des cinquante lépreux de Canton nous obligea à les habiter de nouveau. Cependant, alors que les *châteaux* branlants de nos patients résistaient, soutenus par la main toute-puissante de Celui qui se fait obéir des vents et des tempêtes, de gros châteaux flottants, à Hong Kong, étaient poussés sur des rochers où ils se séparaient en deux. Mais, encore par une protection du ciel, les passagers furent tous sauvés; il y eut cependant



UN AUTRE MOÏSE EN PRIÈRE
À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE

quelques pertes de vie dans l'équipage. C'est le pire typhon que nous ayons eu depuis 1926.

Nous prions toujours pour votre chère santé, bien-aimée Mère, afin que le bon Maître vous conserve encore bien des années à l'affection de toutes vos filles, particulièrement à celle de

Votre bien aimante,

Sœur CLAIRE-DE-JÉSUS¹
hospitalière des lépreux

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

Mardi 19 mai 1936

Au cours de l'avant-midi, un messenger arrive en toute hâte et nous prie de nous rendre auprès d'un malheureux qui a ingéré une forte dose d'opium dans l'intention de se suicider et qui est à l'extrémité. Vite, notre Sœur infirmière s'empare de sa boîte d'urgence et nous l'aidons à y placer ce qui lui sera nécessaire dans l'occasion; rapidement, elle saisit le tout et monte, accompagnée d'une Sœur indigène, dans la voiture qui l'attend. Le cheval est lancé à bride abattue, mais il semble à l'infirmière qu'il ne file pas encore assez vite, tant elle craint d'arriver trop tard.

Enfin, la voiture s'arrête devant une pauvre maison; notre Sœur y pénètre et son premier regard se dirige vers le *kang* où elle s'attend à voir un agonisant aux prises avec la mort; mais, à sa grande surprise, elle n'aperçoit personne sur le lit chinois. Croyant à une méprise, elle se dispose à demander des explications, quand un homme de haute taille, qui semble jouir de la meilleure santé du monde, s'avance très calme, au milieu de la pièce, et salue le « docteur » en le remerciant d'être venu le voir. « Est-ce donc vous-même qui êtes malade? interroge notre Sœur. — Oui, c'est bien pour moi qu'on vous a appelée; j'ai avalé du poison, mais, le regrettant aussitôt, j'ai délayé de la terre jaune avec de l'eau et j'ai bu une grande quantité de ce liquide que je savais être un remède qui pouvait me sauver, et me voilà mieux... » En effet, on prétend communément que ce procédé est merveilleux contre les empoisonnements causés par l'opium. « Mais quel motif aviez-vous de vous ôter la vie? — C'est que ma femme est haïssable; elle m'a poussé à bout, alors j'ai résolu de prendre *la voie courte*. » Notre Sœur lui demande de faire venir sa femme qui a perdu *la face* et se tient cachée dans une pièce voisine; quand elle paraît, l'infirmière s'informe de sa santé et lui témoigne, ainsi qu'à son mari, une grande douceur et un véritable intérêt, contrairement sans doute à l'attente de cette malheureuse païenne et des voisins attroupés dans la maison et au dehors. Tous sont fort surpris: « Regardez donc, se disent-ils entre eux, comme le « docteur » a l'air en paix et comme il semble bon. Il ne leur reproche même pas de s'être querellés... » Notre Sœur profite de cette réflexion, qu'elle saisit au vol, pour leur parler de la doctrine chrétienne qui rend heureux sur la terre

1. Exilda CÔRÉ, de Montréal.

ceux qui la professent et assure un bonheur plus grand après la mort. De concert avec la religieuse indigène, elle fait connaître brièvement l'esprit de notre sainte religion à plus de quarante personnes venues là pour satisfaire une vaine curiosité.

Dimanche de la Pentecôte, 31 mai

Après avoir chanté notre joie à une messe basse dite dans notre chapelle joliment décorée, nous nous rendons à la cathédrale pour une messe pontificale. Le sermon est donné par S. Exc. Mgr Lapierre. L'assistance est très nombreuse et, comme toujours à l'occasion d'une fête, il y a force tapage de pétards à la sortie de l'église. Les païens d'alentour, attirés par la musique et les détonations, montent sur leurs toits pour voir ce qui peut bien se passer à la mission catholique; les têtes des curieux forment comme une dentelure autour du mur d'enceinte.

A 11 heures, nous assistons à une cérémonie de confirmation: soixante-quatorze nouveaux chrétiens reçoivent l'onction sainte qui les fait soldats du Christ.

Mercredi 22 juillet

Il y a huit jours, aux premières lueurs de l'aurore, s'éteignait un enfant chrétien d'une douzaine d'années, avec les marques les plus rassurantes de prédestination. Bien qu'appartenant à une famille païenne, il avait fréquenté pendant deux ans l'école de la mission et avait reçu le baptême, du consentement de ses parents, après une année d'instruction religieuse au catéchuménat; mais ceux-ci, malgré les pressantes invitations de leur fils, ne voulaient pas embrasser la foi.

Le petit garçon, étant tombé malade, annonça à ses parents que bientôt le bon Dieu viendrait le chercher, qu'il était heureux d'offrir sa vie pour leur mériter la grâce de la conversion. Peu avant d'expirer, il se souleva avec effort sur sa couche, fit le *Ko Teou* (salut solennel) à son père, à sa mère et à sa sœur; c'est là pour tout Chinois la suprême prière à laquelle bien peu peuvent résister. Le père, à cette vue, détourna la tête pour dérober son émotion, tandis que la mère et la fille étaient suffoquées par les sanglots. « Ne pleurez pas, leur disait le petit mourant, car je m'en vais avec le bon Dieu et il faut que vous veniez me rejoindre, car je ne veux pas être séparé de vous pour toujours. » Après avoir prononcé ces mots, il expira.

Le bon Dieu sans doute agréa l'holocauste de cette douce victime car, aujourd'hui, ses parents font leur entrée au catéchuménat. D'hostiles qu'ils étaient auparavant, un oncle et une tante commencent également l'étude de la doctrine. Ce fait bien consolant prouve une fois de plus que l'école est un des principaux agents de l'apostolat en mission et qu'elle mérite toutes les sollicitudes des missionnaires.

Mercredi 29 juillet

Une antiquité vivante réside non loin de nous et nous la voyons aujourd'hui pour la première fois: c'est un vieillard mandchou de cent sept ans. Venu au dispensaire, il est l'objet d'une petite ovation de la part des patients; tous sont debout pour saluer son arrivée. On le presse de ques-

tions et il répond avec un aplomb et un bon sens remarquables, preuve qu'il a gardé toute sa lucidité d'esprit. Il paraît avoir aussi bon pied, bon œil. Son visage bronzé, aux lignes fortement accentuées, est encadré d'une longue barbe blanche. Ses cheveux flottent sur ses épaules à la manière des anciens patriarches. Le vieillard, en plus de son grand âge, mérite l'estime dont il est entouré; son extérieur est calme et empreint d'une certaine dignité, apanage ordinaire de ceux qui ont vieilli dans la tempérance et le respect d'eux-mêmes. Il nous assure n'avoir jamais fumé d'opium ni bu de liqueurs fortes, s'être toujours efforcé d'éviter tout excès et de réprimer les saillies



UNE FAMILLE CORÉENNE RECEVANT LES PALETTES D'ADMISSION
AU DISPENSAIRE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOU

d'humeur et de caractère. Sachant qu'il est païen, nous lui insinuons quelques mots de religion. Il nous dit qu'un Père lui a déjà parlé de nos croyances, mais qu'il y penserait *plus tard*... Ceci prouve bien que le désir de vivre est insatiable dans l'homme. Nous l'invitons à revenir souvent entendre l'explication de la doctrine, puis nous proposons de le photographier, ce à quoi il acquiesce avec satisfaction...

Une autre rareté s'est aussi présentée au dispensaire il y a quelque temps: un Chinois à longue tresse comme les Célestes d'autrefois. Il venait d'une campagne éloignée. « A quelle heure êtes-vous parti de votre maison ? » questionna l'infirmière. — Tu me demandes cela comme si tu croyais que j'ai une horloge; tout ce que je puis te dire, c'est que je suis parti au petit jour et que je n'ai pas cessé de marcher depuis. »

Un vieillard, entré depuis peu de temps au catéchuménat, venait ces jours derniers se faire soigner. Comme il présentait un cas intéressant, il fut décidé qu'on le photographierait. En conséquence, nous l'installons en pleine lumière et lui faisons prendre telle position, avec recommandation de ne pas bouger. Le bonhomme, tout d'abord, n'y comprend pas grand-chose, mais quand il voit la caméra, il croit avoir tout saisi: le « docteur » va me baptiser, se dit-il, et c'est là l'instrument dont il se sert... Alors, se levant d'un bond, il crie: « Docteur, attends un peu avant de me baptiser;



*Fraternelle réunion de cinq familles religieuses au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
à Szepingkai, Manchoukouo*

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sœurs de Maryknoll, Filles du Saint-Esprit,
Sœurs Antoniennes de Marie, Sœurs indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

il faut que tu me donnes un nom, je désire m'appeler Pierre. » L'infirmière, amusée, essaie de détromper le naïf vieillard et l'invite à s'asseoir, mais il a son idée fixe et, voyant la même opération recommencer, il se lève de-rechef pour réclamer de nouveau le nom de Pierre. De nouvelles explications finissent par le convaincre que ce dont il s'agit n'a aucun rapport avec le baptême et alors notre vieillard de poser gentiment devant l'appareil.

Mardi 4 août

Notre vénéré pasteur, Mgr Lapierre, célèbre le quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale et c'est sur l'autel de notre pauvre chapelle qu'il veut bien venir dire la sainte messe, pendant laquelle alternent des cantiques français et chinois. Nous rendons grâce à Dieu pendant le saint sacrifice pour le développement vraiment consolant de l'Église de Szepingkai. Dans l'enceinte de la mission, où naguère encore tout était à créer, cinq familles religieuses fraternisent: Pères des Missions Étrangères, Clercs de Saint-Viateur, Sœurs indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Sœurs Antoniennes de Marie arrivées en janvier dernier, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et, temporairement, six religieuses du Saint-Esprit, venues de France, qui s'initient au futur apostolat qu'elles iront exercer dans le vicariat apostolique de Mgr Gaspais. Séminaire, couvents, dispensaire, écoles, catéchuménat, noviciat indigène, pensionnat, se sont élevés à l'ombre d'une cathédrale spacieuse où se déroulent avec solennité tous les offices des fêtes liturgiques. Avec le célébrant, nous répétons, ce matin: *Gratias agamus... Dignum et justum est!*

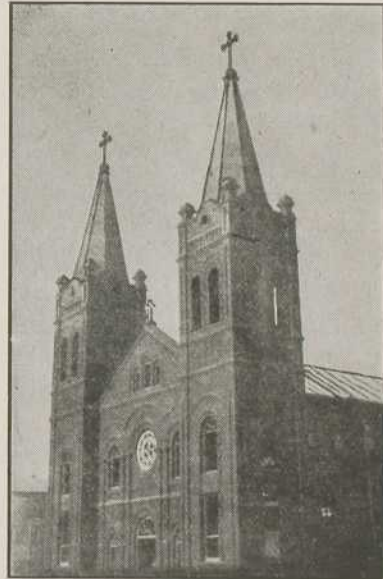
Vendredi 7 août

Sœur Supérieure conduit ce matin à la gare une professe chinoise de la Congrégation de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire destinée à Taonan. C'est avec regret qu'elle s'éloigne de la maison de son cher noviciat où elle a découvert la « perle cachée ».

A mesure que l'esprit religieux s'intensifie dans la nouvelle famille religieuse, ses membres s'en vont, un à un, dans les divers postes, répandre chez leurs frères païens la douce influence des vertus chrétiennes. Le catéchuménat de Szepingkai sera aussi confié aux Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Deux d'entre elles entreront ces jours-ci dans leurs nouvelles fonctions.

Mardi 11 août

Le primat de l'Église mandchoue, Mgr Gaspais, est actuellement en visite à Szepingkai. Ce matin, Son Excellence a dit la messe dans notre chapelle et, hier, accompagné de Mgr Lapierre, il est venu faire une visite à notre communauté.



CATHÉDRALE DE SZEPINGKAI,
MANCHOUKOUO



Les Clercs de Saint-Viateur dans le vicariat apostolique de Szepingkaï, Manchoukouo, lors de la visite de M. le chanoine Roch, supérieur général des Prêtres des Missions-Étrangères de Pont-Viau, 6 janvier 1936.

De gauche à droite: assis: R. P. Roger Drolet, M. le chanoine A. Roch, Sup. Gén., S. Exc. Mgr L.-A. Lapierre, V. A., R. P. J.-Élias Crevier, R. P. Pierre Carrière; debout: RR. FF. Georges Coulombe, Réal Bissonnette, Oscar Lalonde, Gérard Michaud, Gustave Pineault, Réal Peloquin, Josaphat Lespérance, André Paquette, Emile Bourgault.

Il tenait, nous a-t-il déclaré, à remercier notre bonne Sœur Supérieure des services qu'elle a rendus aux religieuses du Saint-Esprit et de ses attentions à leur égard depuis leur arrivée au milieu de nous. « Ce que vous avez fait pour elles est beaucoup, nous dit-il, vous leur avez épargné les difficultés des débuts, souvent très pénibles et dont vous connaissez la nature puisque vous avez été les premières arrivées en cette mission. » Il nous annonça que ces bonnes religieuses nous quitteraient probablement en septembre prochain pour aller prendre possession de leur champ d'action dans son vicariat.

Mardi 18 août

Par les soins de Mgr Lapierre, la construction d'un modeste pensionnat vient de s'achever. Aujourd'hui, ses portes s'ouvrent pour recevoir les premières élèves, chrétiennes et païennes, en petit nombre pour le début, car, en Chine, on est généralement mieux vu quand on arrive en retard... Les entrées se continueront probablement pendant un mois. Deux de nos Sœurs, secondées d'une religieuse indigène, s'occupent de la conduite de cette maison.

Un père de famille se meurt de tuberculose. Hier, étant allées le visiter, nous reçûmes les confidences de sa femme, autrefois chrétienne mais ne pratiquant plus depuis plusieurs années parce qu'elle a été forcée de contracter alliance avec un païen. Son récit, fait avec abandon, nous toucha beaucoup. Le mari ne s'y opposant pas, nous annonçâmes la visite du prêtre catholique pour le lendemain.

Effectivement, le Père se rend aujourd'hui chez cette famille et nous fait part de l'heureuse issue de sa visite. Le malade a été baptisé et préparé à la mort, sa femme s'est confessée dans les meilleures dispositions et le mariage a été béni; les enfants seront aussi baptisés après quelque temps d'étude de la doctrine.

Le missionnaire se trouva un instant embarrassé quand vint le temps de confesser sa pénitente: l'unique pièce de la maison était remplie de païens

venus pour voir... La porte et la fenêtre étaient garnies, depuis le haut jusqu'au bas, de têtes curieuses. Comment confesser dans un tel milieu? Se ravisant, le Père prit une des couvertures étendues sur le malade et la suspendit au moyen d'une corde dans un coin de la pièce, puis, saisissant un petit banc, il s'assit derrière le rideau improvisé pendant que la pénitente



ÉLÈVES ET PROFESSEURS DE L'ÉCOLE DE SZEPIINGKAI, MANCHOUKOUO, ALLANT PRENDRE PART À UNE PARADE

s'agenouillait à ses côtés. Quelques minutes après, la pauvre brebis avait recouvré la joie qui, depuis nombre d'années, s'était enfuie de son âme pour faire place aux remords. Le Père les quitta après leur avoir promis la sainte Eucharistie pour le lendemain.

Compte rendu du dispensaire de Szeping kai de mai 1936 à juillet inclusivement:

Baptêmes.....	120	Patients.....	9,331
Traitements.....	13,946	Pansements.....	1,362
Injections.....	305	Dents extraites....	32
		Visites à domicile..	78
		Vaccins.....	200

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Leaoyuansien

ANNIVERSAIRE D'ORDINATION

Samedi 13 juin 1936

Nous avons dû anticiper d'un jour la fête du douzième anniversaire d'ordination sacerdotale du R. P. curé, parce qu'elle coïncidait avec la Fête-Dieu. La messe fut dite dans notre pieuse petite chapelle et nos cantiques exprimèrent l'action de grâces.

Après dîner, une séance eut lieu dans la salle de l'ouvroir. Outre les RR. PP. Bérichon et Sarrazin, les parents des élèves et quelques connaissances formaient l'assistance. D'humbles accords accompagnèrent l'entrée des invités et, comme c'est l'usage, une petite fille distribua aux assistants

une fleur que ceux-ci fixèrent à leur boutonnière. Une élève présenta aux Pères des programmes français; quant aux autres invités, ils n'eurent qu'à jeter les yeux sur le mur où un programme en gros caractères chinois avait été affiché.

Les jeunes filles firent entendre un chant de fête puis elles jouèrent *l'Enfant volé*, pièce en quatre actes, qu'elles rendirent avec beaucoup de naturel: la Chinoise a de remarquables aptitudes pour la simulation, elle entre facilement dans son rôle, tant pour le dramatique que pour le comique. Dans les entr'actes il y eut chant et gymnastique.

Une élève de l'ouvroir lut une adresse au R. P. curé, qui, à son tour, exprima sa reconnaissance tant pour la fête que pour le bouquet spirituel



CHRÉTIENTÉ DE L'EAOYUANSIEN, MANCHOUKOUO

que lui présenta une fillette au nom du personnel de la mission. Le chant national ferma la séance.

La journée, commencée au pied de l'autel, se termina de même, par le salut du Saint Sacrement que donna le R. P. Bérichon, à 4 heures 15.

FÊTE-DIEU

Le 14 juin, à 2 heures 30 de l'après-midi, par une belle journée, la procession se mit en marche, sans toutefois franchir les limites de la mission. Est-il bien éloigné le jour où l'ostensoir rayonnera à travers la ville de Leaoyuansien, escorté d'un peuple recueilli et faisant courber les fronts sur son passage? Ce jour heureux, nous l'appelons de nos vœux et nos prières le demandent instamment.

Le défilé, au sortir de l'église, passa par la résidence des Pères et se rendit au reposoir dressé devant le dispensaire. Tout autour étaient agenouillés dix-huit petits anges blancs, aux ailes roses, vertes et jaunes; quelques-uns portaient des couronnes de fleurs aux teintes variées.

Au soir de cette journée, comme couronnement, le R. P. curé administra le baptême à Mme Wang, une hospitalisée de la mission. La grâce du baptême a été procurée à bon nombre de païens depuis que le P. Bérichon a commencé à accepter des malades à la mission catholique.

UNE REMARQUE MAL DIGÉRÉE

Une mère ayant fait une remarque à sa fille, celle-ci se fâcha à tel point qu'elle en perdit le bon sens, avala une forte dose d'opium et en mourut le lendemain. Une patiente, venue au dispensaire, annonça la nouvelle aux personnes présentes, ce qui fit grande sensation. Plusieurs partirent aussitôt, sans tenir compte de leur bobo, pour se rendre sur les lieux et voir de leurs yeux... On est toujours si avide de ces spectacles! Le poison, absorbé vers 6 heures du soir, ne commença à produire son effet que vers 8 heures et c'est alors que la famille envoya quérir un médecin chinois qui donna deux piqûres à la jeune femme.

Au matin, elle n'était pas encore morte. Les parents résolurent d'essayer un nouveau remède, auquel quelques Chinois attribuent une efficacité sans pareille: une fosse fut creusée et ils y déposèrent l'empoisonnée qu'ils recouvrirent de terre, à l'exception de la poitrine, des yeux, du nez et de la bouche. Elle resta ainsi toute la journée, entre la vie et la mort, quand, subitement, vers le soir, elle se sentit revenir; elle se mit à pleurer, disant avoir grand faim. Et comme le frisson la secouait, elle demanda à être transportée sur le *kang*. Émerveillés de ce changement, les parents firent venir de nouveau le médecin chinois qui lui administra deux autres piqûres; c'en fut assez, quelques minutes après, elle expira et malheureusement sans baptême...

VISITE DE MGR LAPIERRE

Le 22 août, vers midi, Mgr Lapierre arrivait à Leaoyuansien, causant au personnel de la mission une surprise en même temps qu'une joie, car il n'était pas attendu. Le lendemain, qui était un dimanche, Son Excellence officia à la grand'messe. En pasteur dévoué, il vint nous prodiguer ses encouragements et ses conseils. Son ardeur tout apostolique et qui ne fléchit pas devant la tâche à accomplir, sa foi et sa confiance nous sont des stimulants. Nous constatons avec joie que les œuvres de la mission de Szeping kai vont se développant et se multipliant. Un pensionnat pour jeunes filles vient d'être terminé; nous faisons des vœux pour qu'il se remplisse et devienne bientôt trop étroit...

A l'occasion de cette visite qui apporta joie et bénédictions dans nos murs, il nous a semblé qu'il conviendrait de demander un *Deo gratias*, ce qui fut accordé sans objection. Monseigneur ajouta: « Non pas un, mais... » et le nombre fut fixé à trois.

LE PASSAGE DU PONT

Un vieillard, décédé récemment dans le voisinage, fut gardé sept jours à la maison, après quoi la famille s'occupa, avant qu'il fût déposé en terre, d'accomplir le rite dit du « passage du pont ».

Un pont rudimentaire fut dressé en pleine rue et décoré de bandes de coton jaune. Tous les parents du mort le traversèrent à tour de rôle. Un bonze, habillé de soie jaune, ouvrait la marche; il portait un turban noir sur la tête et dans les mains une clochette et une assiette remplie de croquettes de pain qu'il jetait par terre en marmottant des prières, tout cela pour apaiser la rage des démons qui voulaient à tout prix l'âme du défunt. Deux poupées, portées par des serviteurs, symbolisaient les esprits venant

à la rencontre de l'âme; elles étaient suivies de trois ou quatre bonzes drapés de soie rouge et accompagnant du son de la flûte la récitation de certaines prières. Le fils aîné précédait tous les parents. Il était courbé pour manifester sa profonde douleur et avait dans ses mains une tablette sur laquelle était écrit le nom du père; cette tablette sera déposée sur l'autel familial devant lequel s'accomplissent, aux jours de fête, les actes religieux des païens. Le pont fut franchi deux fois. Arrivé à la dernière étape, un homme, représentant le diable, fit opposition au passage du cortège; il entra en pourparlers avec le bonze, qui, pour l'amadouer, lui offrit de l'argent qu'il accepta et tous passèrent sans autres difficultés. L'âme du défunt, étant ainsi libérée, n'avait plus qu'à jouir en paix... Cette cérémonie dura environ deux heures.

En voyant évoluer tous ces gens avec le plus grand sérieux, on les aurait pris pour des enfants accomplissant les simagrées de leurs jeux enfantins.

Compte rendu du dispensaire de Leoyuansien de mai à août 1936, inclusivement:

Baptêmes.....	103	Patients.....	8,457
Traitements.....	9,697	Pansements.....	1,475
Visites à domicile.	261	Dents extraites.....	97
		Injections.....	320
		Vaccins.....	29

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Fakou

UNE JOURNÉE DANS LA BROUSSE

Vendredi 22 mai 1936

Il est 7 heures du matin. Le ciel est gris, mais, confiantes dans la bonne Providence, nous partons pour Siaofangchen, petit village à vingt-cinq lis dans la brousse. Le catéchiste de la mission nous accompagne; à ses amis et connaissances que nous rencontrons, il donne généreusement les renseignements désirés: ce sont les « docteurs » de la mission catholique qui vont soigner les malades et vacciner les enfants à Siaofangchen, etc., etc.



UNE SCÈNE DE RUE À FAKOU, MANCHOUKOUO

La ville de Fakou, que nous traversons de l'est à l'ouest, offre plus d'une curiosité aux regards de l'étranger. Les petits marchands ambulants étalent leurs marchandises pêle-mêle sur le bord de la rue: vêtements et légumes, bijoux et bonbons. Les ouvriers se rendent à leur travail qui à dos d'âne, qui en charrette à bœufs. Tel va puiser de l'eau au puits, tel autre transporte de lourds fardeaux sur ses épaules. Les femmes lancent dans la rue



AUTEL IMPROVISÉ POUR LA MESSE DU DIMANCHE
DANS UN NOUVEAU POSTE AU MANCHOUKOUO

leurs bassins d'eau sale, tandis que chiens et pourceaux, usant des lois clémentes du pays, cheminent à l'aise à côté des gens...

Presque toutes les habitations sont en terre battue. Les membres d'une même famille, qui compte souvent jusqu'à quatre générations, se groupent généralement dans une cour commune. Les quelques maisons, en brique grise, abritent les gens plus à l'aise. Les indigents, au Canada, n'en ont cependant pas de plus pauvres. A l'extrémité de la ville, une belle école moderne, à trois étages, entourée de jolies terrasses, réjouit nos yeux: ça ressemble à « chez nous ».

Puis, c'est la campagne, calme et uniforme, qui se prête à nos réflexions. En contemplant ces vastes champs, où tant d'ouvriers ont jeté à pleines mains la semence, nous songeons à cet autre champ des âmes où, hélas! les ouvriers évangéliques, en petit nombre, voient trop souvent leurs moissons ravagées par l'ennemi... En vain nos regards chercheraient-ils à l'horizon la flèche d'un clocher ou les bras de la croix rédemptrice. Satan règne en maître dans ces lieux: les petites pagodes, que le païen fervent a soin d'ériger sur sa ferme pour abriter ses dieux et que l'étranger prendrait pour des chenils, le prouvent avec évidence.

Nous cheminons ainsi deux heures et demie, égrenant les pieux *Ave* de notre rosaire et suppliant notre Immaculée Mère de hâter, sur toute la terre, le règne de son divin Fils.

Il est 9 heures 30 quand nous entrons au village de Siaofangchen. Une croix de bois, surmontant l'enseigne *Tien tchou tang* (mission catholique),

nous indique le terme de notre voyage. Nous entrons dans une simple maison chinoise servant de catéchuménat-école. Un catéchiste y réside; il instruit les catéchumènes et les enfants des chrétiens et préside, en l'absence du prêtre, à la prière des fidèles, les dimanches et fêtes. C'est encore là que, durant leur passage à la mission, les Pères célèbrent la messe et administrent les sacrements.

Nous étalons notre petite pharmacie et, assises sur le *kang*, nous attendons une heure et demie. Savoir attendre est un art, dit-on, mais en Chine encore plus qu'ailleurs... Curieux et malades nous entourent alors: plusieurs voient des religieuses pour la première fois.

Le bon catéchiste embaume l'assistance des fleurs de sa rhétorique pour présenter les humbles disciples d'Esculape... « Ces « docteurs », dit-il, ne viennent pas à Siaofanghen pour faire de l'argent, mais pour l'amour du seul vrai Dieu et pour votre bien. Chrétiens et païens seront traités avec une égale charité: les chrétiens, parce qu'ils sont enfants de Dieu; les païens, parce qu'ils le deviendront un jour. » Résumons son petit discours par l'expression bien locale: « Il nous a donné la face. »

Le moment est venu d'entrer en fonctions: vingt-cinq enfants sont vaccinés, une cinquantaine de grandes personnes traitées. Comme le demande la politesse chinoise, on s'informe de notre nom, de notre âge, de quel pays nous venons; on veut savoir combien nous avons de sœurs, de frères, de neveux, etc., etc.

A midi, le catéchiste prie tout le monde de se retirer, ce qui signifie sans doute de changer de poste d'observation, car nous retrouvons aussitôt nos spectateurs le nez collé aux carreaux des fenêtres; nous les laissons nous regarder, ce peut être un apostolat à la saint François d'Assise.

Près d'une table recouverte d'un papier blanc en guise de nappe, nous nous préparons à faire honneur à notre goûter, mais les chrétiens entendent faire les choses en cérémonie. Mlle Wang apparaît portant tasses, soucoupes, bâtonnets, cuillers et l'unique fourchette trouvée dans les environs, car on sait que les Chinois se servent de bâtonnets en guise d'ustensiles.

Un petit plat est d'abord apporté, et le catéchiste en remplit vite notre assiette. Le même service se répète au deuxième, au troisième et jusqu'au neuvième plat. Le généreux catéchiste, attentif à ce que le fond de notre assiette soit toujours couvert, glane, d'un plat à l'autre, pommes de terre à la tire, œufs, légumes, le tout arrosé d'un bouillon sucré, en notre honneur, car les étrangers ont la réputation d'aimer le sucre... Bien que le cœur se sente mal à l'aise, l'étiquette veut qu'on goûte à tout en disant chaque fois: « *Hen haa* » (c'est délicieux!).

Après dîner, nous continuons notre travail en demandant à Notre-Dame de la Sainte Enfance de nous envoyer des bébés moribonds, car de tous les enfants vaccinés au cours de l'avant-midi, aucun n'avait envie de mourir. La bonne Vierge nous réservait une consolation pour la fin. A l'extrémité du village, nous arrêtons voir une pauvre tuberculeuse qui nous donne son enfant, bébé d'un mois, que nous ondoyons immédiatement sous le nom de Marie.

A 3 heures 30, nous quittons Siaofangchen, l'âme pleine de joie. Humbles missionnaires, n'aurions-nous pas contribué à faire connaître notre

sainte religion à quelques âmes? Le soleil, qui s'est fait boudeur depuis le matin, semble en ce moment s'associer à notre bonheur par la splendeur de ses feux.

On dit qu'il y a chez nous des jeunes filles éprises d'idéal, avides de dévouement, qui ont ressenti l'appel aux missions mais qui ont reculé devant la perspective de l'exil et des souffrances de la vie missionnaire... Ah! que n'ont-elles goûté aux pures et saintes joies de la carrière apostolique!

Mercredi 10 juin

DOCTORESSE CHINOISE

Un personnage intéressant se présente au dispensaire pour traitement des yeux: c'est une doctoresse chinoise, qui, malgré ses quelque soixante ans, a su conserver l'enthousiasme de sa jeunesse. « Je suis médecin, dit-elle, et je puis produire mes brevets, j'ai fait de la médecine toute ma vie. » Sur un désir du catéchiste, elle ouvre devant nous sa trousse à remèdes, une malpropre petite valise d'écolier contenant des médecines chinoises enveloppées de chiffons de papier multicolores, maintes fois manipulés. « Tu ferais bien de renouveler ta trousse, lui dit bonnement le catéchiste. — Je suis une vieille *ko lou* (originale), j'aime ça comme ça; cependant, je désirerais bien connaître des modes de traitements modernes. J'ai pensé... que je me ferais chrétienne comme mon fils et, tout en étudiant la doctrine au catéchuménat, je viendrais m'entraîner à votre dispensaire. C'est bien pensé, n'est-ce pas? »

Il pourrait bien se faire que l'amour de la médecine la conduise à la connaissance et à l'amour du céleste Médecin. Chrétienne, cette personne à l'âme ardente deviendrait une excellente baptiseuse, croyons-nous.

SUPRÊME PRÉOCCUPATION

Mme Kao, malade que nous visitons régulièrement, décline de jour en jour. Chrétienne depuis quelques mois, elle sait apprécier la faveur que le bon Dieu lui a faite. Cependant, une pensée qui l'obsède risque de jeter



CERCUEIL CHINOIS

LES PLUS PROCHES PARENTS DU DÉFUNT SONT HABILLÉS DE BLANC

de l'ombre sur son bonheur: la préoccupation de son cercueil!... « Mon père est très pauvre, nous dit-elle, et il ne pourra me l'acheter. Pensez-vous que la mission catholique me le donnerait? » Notre réponse encourageante la réjouit mais ne la rassure pas complètement; elle fait demander le catéchiste et lui réitère sa requête.

Étrange phénomène: les Chinois, loin d'être effrayés à la vue du cercueil qui recevra leur corps inanimé, en éprouvent au contraire une grande satisfaction. Les riches dépensent à cet effet des sommes considérables et le font fabriquer de leur vivant; malades, ils aiment à le regarder, à le contempler...

Mme Kao, délivrée de son inquiétude au sujet de son cercueil, y dort maintenant son dernier sommeil. Décédée à 3 heures 30 de l'après-midi, les parents l'ont conduite à 5 heures au cimetière. C'est la coutume chez les pauvres, qui ne peuvent dans ces occasions se payer ni banquet, ni musique, de procéder à l'inhumation le jour même.

PROGRÈS DU CATHOLICISME À FAKOU

Avant le départ des catéchumènes, les Sœurs indigènes ont organisé une petite fête en l'honneur du R. P. Barbeau dont c'était, le 29 juin, le dixième anniversaire de prêtrise. Le travail accompli dans la mission depuis son arrivée fut rappelé avec reconnaissance envers Dieu d'abord, puis envers celui qui a donné l'impulsion à la marche en avant du catholicisme à Fakou. La chrétienté ne comptait alors que quelques catholiques fervents. Un grand nombre de chrétiens, trop jeunes dans la foi, avaient apostasié à la Boxe et n'avaient pas encore repris le chemin de l'église. Beaucoup se laissent gagner par l'inlassable dévouement du P. Barbeau et de ses missionnaires; les apostats reviennent peu à peu au bercail, les tièdes redeviennent fervents. Quant aux païens, diverses œuvres ont été entreprises pour leur évangélisation: catéchuménats, écoles, dispensaire, lesquels ont procuré le baptême à environ cinq cents adultes valides et à mille trois cents personnes à l'article de la mort.

Compte rendu du dispensaire de Fakou de mai à juin 1936 inclusivement:

Baptêmes.....	62	Patients.....	5,859
Traitements.....	8,788	Pansements.....	914
Visites à domicile.	96	Dents extraites.....	76
		Injections.....	148
		Vaccins.....	90

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Vendredi 17 avril 1936

Parties pour une course à 40 lis du dispensaire, nos infirmières, rendues à destination, sont prises par la pluie. Néanmoins, elles font six visites aux malades, d'où quatre baptêmes d'adultes. Le diable, qui voit d'un mauvais œil le travail des missionnaires dans les domaines qu'il s'est accaparés, fait voir une fois de plus son mécontentement, par la nouvelle entrave qu'il suscite à nos voyageuses. A peine sont-elles sur le chemin de retour, devenu fort boueux par la pluie, qu'un des brouettiers se met à dire: « J'ai

faim! je suis fatigué!... » et il ne marche qu'avec une lenteur calculée. La route à parcourir est encore longue et les autres brouettiers demandent un prix exorbitant. Nos infirmières doivent donc se résoudre à marcher une distance de 20 lis (sept milles) dans des chemins où l'on enfonce jusqu'à la cheville.

A l'heure de l'*Angelus*, elles atteignent la Mission, fatiguées, mais heureuses de se trouver à l'abri du vent et de la pluie!

Mardi 21 avril

Nous allons ce matin à Causatsa où nous attendent nombre de patients. Nous les traitons et leur distribuons médailles et chapelets.

Le bon curé de cette Mission nous invite à aller soigner une de ses domestiques; nous acquiesçons à son désir et entrons d'abord saluer le Maître dans son sanctuaire. Nous sommes frappées de trouver si jolie cette petite



FILLETTES DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, CHINE,
S'ATTAHLANT POUR PRENDRE LE GOÛTER

église des confins de l'île. Une belle statue de la Sainte Vierge réjouit particulièrement nos regards, habitués à ne rencontrer le long des routes et dans les chaumières que des productions du paganisme. Ce nous fut une véritable oasis que ce petit sanctuaire.

A la tombée de la nuit, un pauvre petit agnelet de quelques heures fut apporté au bercaïl, alors que toutes les portes en étaient fermées. Heureusement, une bergère s'adonnait à passer; elle le reçut avec amour, le baigna par le saint baptême dans le Sang du divin Pasteur et le plaça en sécurité avec les autres agneaux dans le bercaïl.

Vendredi 1^{er} mai

La température se fait aujourd'hui des plus douces et des plus clémentes. Le soleil éclaire de ses chauds rayons les champs verts pendant que les petits oiseaux semblent chanter à cœur joie:

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau!...



SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA MISSION
DE TSUNGMING, CHINE

C'est une vraie fête partout dans la nature et dans les cœurs: on fête une Reine et une Mère. A 7 heures du soir, tout le personnel féminin de la Mission se réunit pour chanter les louanges de Marie et pour s'exhorter mutuellement à bien passer son mois béni.

Nos « coureuses de brousse » iront par les sentiers remplir avec une nouvelle ardeur leur office de Bon Samaritain et semer à plein cœur et à pleines mains le nom et l'image de la Vierge. Puisse cette semence lever à la gloire de l'Immaculée!

Samedi 9 mai

Une de nos petites orphelines, Lee Yin, se prépare à sa première communion pour le jour de la Pentecôte, fête patronale de *Tsong Ta Momo* du Canada. C'est une préparation difficile et pour les maîtresses et pour l'enfant terrible qu'il faut corriger, coûte que coûte. « Écoute, lui dit sa maîtresse, si tu ne te corriges pas, tu ne feras pas ta première communion à la Pentecôte et je serai obligée d'écrire à *Tsong Ta Momo* que j'ai une petite fille qui n'aime pas le petit Jésus. Pense donc comme *Tsong Ta Momo* aura de la peine, moi qui lui ai toujours dit que toutes les petites filles de l'Orphelinat de Tsungming étaient de bonnes enfants et ne me donnaient que du bonheur. »

Quelques minutes plus tard, la maîtresse trouve deux de ses petites, qui se préparent aussi à leur première communion, agenouillées dans un coin, récitant leur chapelet. « Que faites-vous là? demande la gardienne. — Nous prions pour que Lee Yin se corrige, afin que tu ne sois pas obligée d'écrire à *Tsong Ta Momo*; elle aurait trop de peine... »

Dimanche 10 mai

Après la grand'messe, un homme se présente à la porterie et demande qu'une Sœur aille voir son enfant malade. Arrivé trop tôt, les portes étant encore fermées, il avait suivi les chrétiens qui se rendaient à l'église pour la

messe et entendu le sermon du prêtre sur la Sainte Vierge. Il avait retenu une phrase plusieurs fois répétée par le Père: *Seng Mo Pa Gnou* (Sainte Vierge, protégez-moi), laquelle il redisait à toute minute.

Nous partons, pour trouver une petite agonisante de quatre ans qui ne peut recevoir de meilleur remède que le saint baptême. Dans sa douleur, le père ne laisse de faire dire à sa petite mourante: « Sainte Vierge, protégez-moi! » La Sainte Vierge la protégea en effet, la prit sous son bleu manteau et l'amena le soir même au ciel.

Dans ce même voyage, deux bonnes vieilles reçurent également leur permis d'entrée au paradis.

Mardi 19 mai

Journée fructueuse et bien consolante. Passant, cet après-midi, près d'une nouvelle crèche païenne, nous nous y arrêtons, prétextant vouloir saluer une des employées. Pendant qu'on la cherche, nous faisons le tour des berceaux où vagissent de pauvres petits êtres que la mort guette et nous en ondoyons vingt et un. Les petits amis de la Sainte-Enfance ont dû faire quelques grands sacrifices aujourd'hui.

Sœur Marie-de-Sion¹, qui prépare des fleurs pour l'église, va demander à un païen de bien vouloir lui donner de petites tiges de bambou. Il acquiesce aimablement à son désir, mais notre Sœur a le malheur de remercier en les recevant... Une superstition, en Chine, fait croire que si on remercie pour des tiges de bambou cela rendra la forêt stérile et qu'elle n'en produira plus... Grande peine pour notre Sœur d'essayer de désabuser ce pauvre homme.

Mardi 2 juin

« Un verre d'eau froide donné en mon nom ne restera pas sans récompense. » Cette parole de l'infinie Sagesse se réalise aujourd'hui une fois de

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.



ORPHELINAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À TSUNGMING, CHINE

plus. Il y a quelques jours, l'infirmière extrayait à un homme une dent qui le faisait cruellement souffrir. Pour exprimer sa reconnaissance, il l'appela auprès d'un mourant qui, sur le seuil de l'éternité, facilement abjura les erreurs du paganisme pour se faire chrétien. Une âme pour une dent, n'est-ce pas que c'est bien payé?

Jeudi 4 juin

Deux hommes de Lin Shie Daong, endroit à trente-six lis de Tsung-ming, partis ce matin avant le lever du soleil, nous invitent à nous rendre chez un malade. Après une course de plusieurs heures en brouette, nous arrivons à destination, où une foule de gens nous attendent. Nous avons le bonheur d'ondoyer quatre grandes personnes et un enfant et de faire quinze visites à domicile.

Ces longues tournées laborieuses deviennent pourtant agréables par la pensée qu'il fera bon, le soir, d'offrir à l'Hôte du tabernacle, en compensation des mille imperfections du jour et en reconnaissance pour tous les bienfaits reçus, quelques âmes recueillies à travers la brousse. Mon Dieu, qu'elle est belle notre vocation! Puissions-nous en avoir le véritable esprit.

Trois visiteurs païens viennent voir les enfants au cours de l'après-midi, ils sont ébahis de voir les quarante fillettes de l'Orphelinat florissantes de santé. « Comme elles sont belles! » disent-ils avec conviction...

Jeudi 11 juin

A la crèche païenne, nous trouvons moyen de baptiser cinq petites âmes malgré la garde de « louves » qui ne veulent pour aucun prix que les enfants dont elles ont charge soient marqués du signe du salut. Gagnées par les procédés de la Sœur et de la Vierge indigène, elles consentent à faire visiter la crèche, offrent à boire aux visiteuses qui acceptent avec empressement et qui, pendant qu'on prépare les bols de thé, font couler l'eau sainte sur le front de petits agonisants. On se quitte bonnes amies...

Six bébés nous sont apportés d'une crèche voisine. « Celui-ci, nous dit le porteur en nous en désignant un, a été jeté sur le chemin par son propre père qui ne voulait pas le garder parce que cela l'empêchait d'aller travailler. »

Dans nos contrées le blé est mûr et est arraché à la main, épi par épi. Quelle activité dans cette ruche de quatorze mille hommes; on travaille, on sue pour pouvoir manger le reste de l'année; là est tout l'horizon des neuf dixièmes des habitants...

Vendredi 19 juin

Fête patronale du grand *Koung Sou*. Fanfares, pétards cherchent à mettre de l'éclat à la fête. Il y a exposition du Saint Sacrement toute la journée et jubilation générale. Les lis, habituellement fleuris pour le commencement de juin, ont retardé leur éclosion jusqu'à ce jour; ils ornent et embaument les sanctuaires d'une façon royale.

A l'Ouvroir, un fait charmant se déroule: une des ouvrières, allant puiser de l'eau, aperçoit une vieille portant un enfant qu'elle dit aller vendre. La jeune fille court avertir ses compagnes qui décident de se cotiser pour faire l'acquisition de l'enfant et offrir cette petite âme au Sacré-Cœur. Des humbles bourses, les sous noirs sortent et l'on en recueille trente qu'on donne

à la vendeuse. Celle-ci demande cinq sous de plus pour les habits... On finit par les trouver également et les pauvres petites ouvrières, heureuses de leur sacrifice, vinrent en offrir le fruit au bon Dieu.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming d'avril 1936 à juin inclusivement:

	Baptêmes d'enfants. 164	Baptêmes d'adultes. . 15	
Patients.	1,854	Traitements.	3,582
Visites à domicile. 123	Vaccins.	40	Injections.
			32

Compte rendu du dispensaire de Paochen d'avril 1936 à juin inclusivement:

	Baptêmes d'enfants. 151	Baptêmes d'adultes. . 23	
Patients.	2,209	Traitements.	4,444
Visites à domicile. 260	Vaccins.	43	Injections.
			139



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Dimanche 13 septembre 1936

Les départs pour les missions sont à l'ordre du jour. Un contingent de généreux apôtres de nos différentes communautés canadiennes, auquel se joindront sept de nos Sœurs, quittera sous peu notre cher pays. Tout naturellement, nos conversations reviennent sans cesse vers ce sujet plein d'intérêt pour nous.

Ce soir, notre enthousiasme croissant et s'animant, nous entonnons le *Chant du départ*, puis le *Divin Moissonneur*, puis la *Grande Moisson*. Nos plus beaux hymnes missionnaires y passent, et avec eux le temps de la récréation que la cloche vient interrompre au moment où nous commençons le *Magnificat*.

Mais si nos voix ne peuvent faire retentir les accents de notre reconnaissance, ce doux sentiment fait battre tous nos cœurs à la pensée de la sublimité de la vocation dont le ciel nous a gratifiées.

Mercredi 23 septembre

Nous étions encore au dortoir, ce matin, quand la sonnerie du téléphone se fit entendre. Ces appels à heure indue nous font toujours pressentir une mauvaise nouvelle. Nous ne nous étions pas trompées; bientôt, en effet, on nous annonça la mort de notre bonne Mme MacKenzie, survenue la nuit dernière, à 2 heures 20, à notre maison mère. A cette funèbre nouvelle, tous nos cœurs se serrèrent comme s'ils étaient atteints par la perte d'une parente chère.

Cette insigne bienfaitrice de notre communauté a des droits tout particuliers à notre reconnaissance, puisque maintes fois notre noviciat a été

l'objet de ses bontés et a bénéficié de ses générosités. Nous ne serons pas ingrates, et nous entourerons sa mémoire des pieux hommages de notre reconnaissance.

Dimanche 27 septembre

Nos chères Sœurs désignées pour le Manchoukouo et le Japon devant quitter ce soir notre maison mère, Sœur Supérieure s'y rend, accompagnée de quelques professes qui veulent bien se charger de mille messages fraternels pour nos chères partantes: vœux de bon voyage, assurance de notre constante affection et de notre pieux souvenir, souhaits de fructueux apostolat, au revoir pleins d'espérance.

Ce soir, à la récréation, aux sept coups de l'horloge, nous entonnons, tout émues, l'*Ave Maris Stella*, et tandis que nos cœurs confient à la Vierge Immaculée nos chères missionnaires, nous suivons par la pensée le train qui s'ébranle en ce moment, les emportant à l'autre bout du monde.

Vendredi 2 octobre

Les tristes événements d'Espagne, dont nos Supérieures et M. l'abbé Rondeau, notre conférencier, nous ont plusieurs fois entretenues, excitent au plus haut point notre compassion et notre pitié pour nos frères catholiques et pour leurs misérables persécuteurs.

A la demande de Mgr l'Archevêque, dont le mandement à cet effet nous a été lu dimanche au réfectoire, nous faisons ce soir amende honorable au Cœur eucharistique de Jésus exposé sur l'autel, et nous entreprenons, au début de ce mois consacré à Notre-Dame du Rosaire, une croisade de prières et de zèle pour la paix et le triomphe de notre mère la sainte Église.

Samedi 3 octobre

Nous célébrons avec amour la mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et nous avons cet après-midi le privilège de vénérer une de ses reliques. Pendant qu'avec respect et bonheur nous rendons ce pieux devoir à notre sainte patronne, un touchant cantique lui recommande les intentions qui nous tiennent le plus au cœur: notre sanctification, l'œuvre missionnaire, le règne de Dieu sur l'univers entier. Un dernier chœur implore pour notre chère patrie, que nous voudrions tant sauver des maux qui troublent le monde:

Dès maintenant,
Céleste enfant,
Du monde te voilà gardienne.
Sème pardons,
Roses et dons
Jusqu'à la rive canadienne.
Oh! prête-nous
Tes saintes flammes
Et viens chez nous
Sauver des âmes.

Dimanche 11 octobre

Ce soir, sur la proposition de Sœur Supérieure, les groupes disséminés ici et là dans la salle se réunissent pour une joute de « Perfection ». En quelques minutes tout s'organise. Les pupitres des classes sont apportés en guise de tables et bientôt les cartes circulent au milieu de l'entrain gé-

néral. La perspective de prix à remporter ajoute encore à notre émulation et à notre enthousiasme.

Ces bonnes parties nous offrent un enseignement qui s'impose chaque fois à nos réflexions: la nécessité de mettre dans notre vie spirituelle, à la poursuite des *vertus*, l'ardeur que nous apportons à les conserver ou à nous en emparer dans ce jeu symbolique. Jusqu'au prix de consolation qui nous est un encouragement en nous rappelant que le bon Dieu ne regarde pas au succès mais seulement aux efforts et à la bonne volonté.

Dimanche 18 octobre

La solennité de saint Luc ne permet pas de célébrer ce matin la messe de la Propagation de la Foi, mais toute notre journée est quand même consacrée à cette œuvre sublime qui nous est si chère, et à laquelle nous rêvons de vouer notre vie entière.

A midi, un passe-temps nouveau genre vient agrémenter notre récréation. Debout, en rang autour de la salle, nous semblons être dans l'attente d'un examen à subir, mais de sa réussite ne dépendent évidemment ni notre avenir ni notre honneur, car la plus tranquille sérénité se lit sur tous nos traits. Le seul danger que nous courions est celui de provoquer à nos dépens l'hilarité de nos compagnes, et nous y sommes d'avance pleinement résignées. Les interrogations commencent: ce sont des devinettes, des jeux de mots ou d'esprit qui nous laissent souvent bouche bée ou bouche close, mais dont les solutions nous apparaissent d'une lumineuse clarté quand, voyant nos inutiles recherches, notre Maîtresse nous les dévoile.

Dimanche 25 octobre, fête du Christ-Roi

Avec ferveur, nous adressons à notre divin Roi nos humbles hommages que nous unissons aux grandes manifestations qui se déroulent aujourd'hui dans nos villes pour acclamer son souverain domaine et implorer l'établissement de son règne d'amour sur tous les peuples, sur tous les cœurs.

Nous demandons à la Vierge Immaculée, notre douce Reine, de bénir tous ceux qui ont organisé ces cérémonies ou qui y prendront part, pour le triomphe du Christ-Roi, et de confondre ceux qui veulent ruiner l'empire de son adorable Fils.

Dimanche 1^{er} novembre

Le dogme si touchant de la communion des saints, que la liturgie de cette fête rappelle et exalte, est encore souligné chez nous par la pieuse tradition qui nous fait chercher dans la foule des élus, guidées par la main maternelle de Marie, un protecteur ou une protectrice qui, jusqu'à la Toussaint prochaine, veillera tout spécialement sur chacune de nous.

Après avoir rendu nos hommages à notre nouveau patron, nous remercions avec reconnaissance celui qui, depuis l'an dernier, nous a prodigué ses bons offices, et nous le prions de nous les continuer, car jamais le nombre de nos célestes intercesseurs ne sera trop grand.

Nous étant réjouies à la pensée du bonheur des bienheureux et récréées avec entrain en leur honneur, nous faisons, cet après-midi, aussi large que possible la part des âmes du purgatoire, en multipliant les visites et les prières indulgenciées à leurs intentions,



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Ce n'est plus sous les ombrages frais, à l'orée des champs émaillés de fleurs, aux parfums de la brise, aux doux murmures des ruisseaux que je viens maintenant causer avec vous, mais bien au coin de l'âtre où le feu pétille, car au dehors tout est froidure et blancheur.

Sous le grand ciel du bon Dieu, dans l'immensité où se courent les vents, l'impitoyable bise est venue, faisant tomber sur son passage et les feuilles et les fleurs et tous les agréments de la saison d'été.

Sur les pas de la bise, les nuages blancs sont accourus, répandant leurs larmes de neige, et ils ont tant pleuré, tant pleuré... que les branches dénudées de nos arbres, que nos toits, nos clôtures, nos champs semblent revêtus d'un manteau d'hermine.

Par le blanc ciel, blanche tombe la neige,
Dans nos champs, dans nos bois;
Et l'on entend, comme un lointain cortège,
De la bise, la voix.

Et, doucement, s'étale en la nature
Un spectacle nouveau:
Tout se revêt d'une robe très pure,
Oh! que c'est grand et beau!

Oui, mes chers enfants, le spectacle qu'offre la nature après une récente bordée de neige, alors qu'un soleil radieux la fait étinceler de myriades de diamants, ce spectacle, dis-je, est vraiment beau et grand. Mais l'Auteur de ces merveilles? Est-ce votre papa, votre maman?... Est-ce votre maître, votre maîtresse?... Est-ce un habile artiste ou quelque savant philosophe?... Ah! ne vous y trompez pas, l'Auteur de ces merveilles, c'est le bon Dieu, l'Être infiniment beau, infiniment grand, infiniment puissant qui a créé l'homme et son intelligence, à laquelle il a posé des bornes; de qui enfin découlent toute lumière, toute sagesse, toute science et toute grâce excellente. Et ce grand Dieu est le même qui, il y a 1936 ans, est descendu des cieux, s'est fait petit enfant, est né de la Vierge Marie dans une étable pour racheter le monde et lui apprendre, par ses exemples, à être heureux sur la terre et à gagner le ciel.

À LA CRÈCHE

Avec la charmante neige et l'air vif et salubre qui empourpre les joues et fortifie les poumons, la saison d'hiver ramène les amusantes glissades, les patins, les raquettes, les traînes, etc., dont les enfants raffolent, mais elle ramène aussi une époque chère à tous les cœurs et qu'on appelle le temps des fêtes, lequel s'étend de la solennité de Noël à celle des Rois.

Noël, Noël, l'Enfant-Dieu vient de naître,
 Accourez tous, enfants,
 Près de la crèche où ce doux petit Maître
 Vous tend les bras bien grands.

Noël, Noël, voyez-le dans ses langes,
 Plus charmant que le jour;
 Adorez-le, offrez-lui vos louanges,
 Dites-lui votre amour.

Accourez tous, enfants, quand, dans nos églises, dans nos chapelles, voire même à nos foyers, la belle fête de Noël fait réapparaître la grotte de Bethléem, la pauvre crèche et le cher petit Jésus couché sur de la paille... Accourez tous avec allégresse, mais n'oubliez pas... qu'il est un autre sanctuaire où l'Enfant-Dieu désire plus ardemment encore voir préparer sa crèche pour y descendre avec tout son amour et toutes ses grâces; ce sanctuaire, mes chers enfants, c'est votre cœur.

Je connais certains petits amis de Jésus qui, durant tout le cours de l'Avent, s'ingénient, par des prières ferventes, des sacrifices multiples, des actes de vertu souvent répétés, à orner leur cœur, à y préparer une douce crèche, de la paille choisie, des langes bien chauds, etc., pour que l'adorable Sauveur y trouve ses complaisances quand il y descendra dans l'hostie de Noël. Oh! les heureux enfants, comme ils seront largement bénis par Celui dont la petite main régit les mondes et renferme tous les trésors du ciel et de la terre!

ET LE JOUR DE L'AN?

Quand sur les bonheurs de la pieuse fête de Noël, sur les paysages blancs dont se réjouissent nos yeux, les ombres hâtives du soir viennent répandre leurs voiles en-



Et ce grand Dieu s'est fait petit enfant...

dormants, rappelant à tous qu'un beau jour a fui, la perspective d'une autre fête, celle du jour de l'an, vient de nouveau charmer les cœurs.

Le jour de l'an, c'est la fête du Verbe incarné qui, jadis, fut circoncis par amour pour nous et reçut le saint nom de Jésus; mais c'est aussi le premier jour de l'année nouvelle, fête des souhaits et des cadeaux, fête des parents, des enfants et des amis, fête dont on n'oublie jamais le souvenir.

Au jour de l'an, quand paraissait l'aurore,
Chez nous, c'était touchant;
Tous les enfants, je m'en souviens encore,
Se levaient promptement.

Grands et petits, près de la douce mère
Venaient se réunir;
Puis gravement, s'avançait notre père,
C'était pour nous bénir.

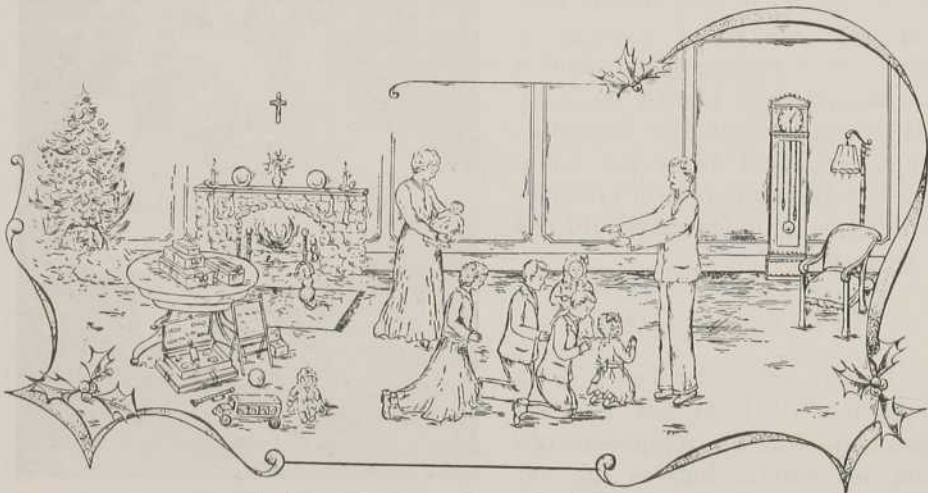
Il étendait ses deux mains sur nos têtes
En priant Dieu pour nous;
Ah oui! vraiment, en cette grande fête,
C'était touchant chez nous!

Oh! la belle, l'admirable tradition que celle de la bénédiction paternelle au premier de l'an. Pour la perpétuer, n'oubliez pas, mes chers enfants, de demander à vos bons parents de vous bénir, au matin de chaque année nouvelle.

C'est Dieu même qui vous bénira par la main de votre père ou de votre mère. Il réalisera tous les souhaits que forment pour vous ceux qui vous chérissent plus que tout au monde.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR



Au jour de l'an, quand paraissait l'aurore...

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Prix de rachat d'un enfant chinois viable qu'on nommera « Jean-Marie » en remerciement pour faveur reçue. Mlle Landry, **Québec**. — Je désire, tel que promis, faire paraître dans le « Précurseur » ma gratitude à la Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée. Mme G. A., **St-Césaire**. — Comme témoignage de reconnaissance, j'envoie le prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds. Une abonnée au « Précurseur », **Côte-St-Paul**. — Offrande en reconnaissance à la Sainte Vierge pour grande faveur obtenue. Mme Donat Sponer, **Farnham**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Wilfrid Faucher, **St-Ephrem**. — Je fais cette offrande pour le rachat d'un enfant chinois viable, en témoignage de gratitude à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveurs obtenues, entre autres la santé et du travail. A. D. — En acquit d'une promesse, j'envoie une aumône en reconnaissance à la Mère de Dieu pour bienfait reçu. Mme C. Cantin. — Offrande pour les lépreux en remerciement à Notre-Dame de Lourdes pour faveur obtenue. Mme A. C., **Montréal**. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme B. Déziel, **St-Marc de Shawinigan**. — Faveur obtenue après promesse de publication. Grand merci à notre bonne Mère du ciel. Une abonnée au « Précurseur » depuis sept ans. — Remerciements à la Très Sainte Vierge pour faveurs obtenues. M. Maurice Mongeau, **Montréal**. — Mon fils, âgé de treize ans, ayant tombé d'un arbre, était menacé de rester infirme toute sa vie. Je pris, sur les entrefaites, un abonnement au « Précurseur », tout en demandant à la Sainte Vierge qu'elle le guérisse. Grand merci à Celle que l'on n'invoque jamais en vain, la faveur nous a été accordée. Mme Odilon Dion, **Carboneau, comté de Champlain**. — Merci à la Très Sainte Vierge de m'avoir accordé sa puissante protection. Je la prie de continuer de me secourir et de m'obtenir une conversion difficile ainsi qu'une meilleure position. M.-A. L., **Montréal**. — Une faveur nous a été accordée pour laquelle nous rendons de vives actions de grâce à Marie. Mme G., **Montréal**. — Voici mon abonnement au « Précurseur » en témoignage de ma gratitude pour une guérison obtenue. Mme A. C., **New-Bedford, Mass.** — Reconnaissons merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme D. L., **Montréal**. — Grand merci à la Sainte Vierge qui nous a protégés et nous a donné du travail. Je sollicite de nouvelles faveurs, entre autres la protection de Marie sur ma jeune sœur. Mme A. P., **Woonsocket, R.-I.** — En acquit d'une promesse, je vous envoie une offrande en faveur de vos missions, en reconnaissance pour une grâce obtenue. Mme N. A., **Salem, Mass.** — Remerciement pour un bienfait qui m'a été accordé. Je sollicite une nouvelle faveur. Mlle M. P., **St-Pascal**. — C'est avec vive reconnaissance que je m'acquitte de ma promesse d'un abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue par l'entremise de la Sainte Vierge. Mlle G. S., **Lac-Saguay**. — Aumône pour aider vos œuvres, en reconnaissance pour grâce reçue. Anonyme, **Ste-Geneviève**. — Mille et mille fois merci à notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue. Je lui demande de nous continuer son assistance. Mme A. N., **Côte-St-Paul**. — Vive reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. Je la prie instamment de m'accorder de nouveaux bienfaits. Mme T. B., **Lac-l'Achigan**. — Je remercie la Sainte Vierge d'avoir intercédé en ma faveur; j'ai enfin obtenu du travail et suis heureux, comme témoignage de ma gratitude, de payer le rachat de quelques enfants infidèles. M.-E. B., **Drummondville**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance spéciale à la Sainte Vierge, à saint Joseph, à saint Jude et à la vénérable Sœur Marie-Assunta pour faveur obtenue après promesse de publier. M. A.-J. Bibeau, **Ste-Dorothée**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La réussite dans un commerce et ma guérison. Si ma demande est exaucée, en reconnaissance, je paierai un abonnement au « Précurseur » tant que je vivrai. Une abonnée, **Vaudreuil**. — Je sollicite un faveur pour le bien de toute notre famille. Mlle T. J., **St-Fabien**. — Je demande à la Vierge Immaculée le succès des affaires de mon protecteur et sa guérison. M.-M. L., **Montréal**. — Mes deux fillettes malades ainsi que le succès de notre commerce. Mme H. S., **Ste-Agathe-des-Monts**. — S'il vous plaît, demandez à la Sainte Vierge mon parfait rétablissement, une position pour mon garçon et la vente de notre terre. Mme G.-J. M., **Island Pond, Vt.** — Voudriez-vous prier pour nous, s'il vous plaît, nous avons une faveur spéciale à obtenir. V.-Z. L., **St-Hyacinthe**. — Je suis malade, priez la Sainte Vierge pour moi afin qu'elle m'obtienne une bonne santé ainsi qu'à ma mère. Mme E. D. — La guérison de ma mère adoptive. Mlle C.-B. M., **Montréal**. — Je recommande mon mari dont la santé fait défaut. Mme J.-J. D., **Woonsocket, R.-I.** — Daigne la Vierge Immaculée m'obtenir ma guérison que je désire vivement, n'ayant que 48 ans. Mme C. D., **St-Antoine-sur-Richelieu**. — La guérison d'une fillette de trois ans souffrant d'une maladie de cœur, cette enfant n'est pas encore baptisée; un père de famille adonné à la boisson; une position pour une garde-malade; vocation d'une jeune fille; position permanente pour un père de famille. Mme J.-E.-V. B. — La guérison d'un frère souffrant de rhumatismes. Promesse d'un abonnement au « Précurseur » à vie, en reconnaissance. Mme E. T., **St-Siméon**. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour le bon arrangement de nos affaires. Mme H. B., **St-Félix-de-Valois**. — Si mon mari se trouve du travail dans un bref délai, je promets de faire une aumône et de publier ma reconnaissance. Mme E. L., **St-Lambert**. — Je paie le prix d'un enfant chinois viable en sollicitant des prières pour obtenir une guérison. Mme L. Rousselle, **Biddeford, Me.** — Une position comme instituteur pour mon fils. Une abonnée. — La paix et l'union entre mon frère et son épouse. S. M. — J'inclus le prix d'une neuvaine de lampions pour l'obtention de deux faveurs. Si je suis exaucée, je payerai les frais d'entretien d'une religieuse. E. M., **Belœil**. — Aidez-nous, s'il vous plaît, à prier la Très Sainte Vierge pour obtenir la conversion de mon père adonné à l'ivrognerie. Si cette faveur est obtenue dans cinq mois, je payerai un abonnement de quatre ans au « Précurseur ». Anonyme, **Green-River, N.-B.** — Des prières sont sollicitées pour qu'un jeune homme suive sa vocation et qu'il y soit encouragé par son père, ainsi que pour d'autres faveurs importantes. Mme X., **St-Lambert**. — Le changement dans la conduite de mon mari qui ne me permet pas de remplir mes devoirs religieux et aussi afin que mon fils suive sa vocation. Anonyme. — Si j'obtiens de l'ouvrage, je promets, en reconnaissance, de faire brûler des lampions dès que je pourrai toucher mon salaire. Mon fils sollicite aussi une position. Une abonnée, **Verdun**. — La conversion d'une personne très âgée qui ne fait plus de religion. Anonyme, **Central-Falls, R.-I.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je sollicite ardemment des prières en l'honneur de la Sainte Vierge, de saint Antoine de Padoue et de saint Vincent Ferrier, pour la conversion de mon mari et ma guérison. En reconnaissance, je m'abonnerai pour trois ans au « Précurseur » et je ferai une aumône. Anonyme, **St-Hyacinthe**. — Je prie notre bonne Mère du ciel et saint Joseph de nous faire vendre une maison et promets de faire un don pour les petits Chinois, si exaucée. Mme D. B., **Rivière-aux-Canards**. — Je sollicite, par l'entremise de la Sainte Vierge et de saint Joseph, la guérison de mes deux enfants qui souffrent d'eczéma. Une abonnée, **St-Joseph de Beauce**. — Je recommande à Marie Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'âme d'un jeune homme sans travail et qui fréquente de mauvais compagnons. Une personne bien affligée. — Un changement dans la conduite de ma jeune fille qui ne veut pas étudier et qui est très désobéissante. Je prie sainte Thérèse de lui venir en aide pour se corriger. Une mère affligée. — La guérison de glandes cancéreuses et d'autres maladies, par l'entremise des saintes Plaies de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de sainte Anne. Nous ferons publier notre reconnaissance, si exaucés, et ferons une aumône pour les missions. Mlle G., **Montréal**. — Ci-inclus offrande en l'honneur des saintes Plaies de Notre-Seigneur et de Notre-Dame du Perpétuel Secours, afin d'obtenir la réussite complète d'une entreprise. J. V., **Ottawa**. — Une guérison par l'entremise de saint Joseph en qui j'ai une confiance illimitée. J. T., **Village de Richelieu**.

On sollicite des prières aux intentions suivantes: vocations, 15; conversions, 9; guérisons, 35; positions, 24; intentions spéciales, 74.



NÉCROLOGIE

Rév. Frère CAMILLE (Georges Veillette), des Frères du Sacré-Cœur, Sharon Heights, E.-U.; Rév. Mère MARIE-DE-LA-COLOMBIÈRE, des Sœurs Franciscaines de l'Immaculée-Conception, Montréal; M. Victor GALLIPOLI, Montréal, père de notre Sœur Sainte-Anne-Marie, décédée; M. Francis-Joseph CLARKE, Orillia, Ont., père de nos Sœurs du Saint-Nom-de-Jésus et Sainte-Zite; M. Victor PAYETTE, Montréal, père de notre Sœur Madeleine-du-Sacré-Cœur; Mlle Lucille MÉNARD, St-Isidore de Prescott, Ont., sœur de notre Sœur Saint-Gaëtan; Mme Vve G.-D. RÉGNIER et Mme Jules LEGRAND, St-Jacques-le-Mineur, grand'mères de notre Sœur Sainte-Rita, novice; Mme Jean PAQUETTE, Montréal; M. Joseph BARTON, Barton, Vt.; Mlle Sébré BÉNÉTEAU, Rivière-aux-Canards, Ont.; Mme Louis LAMBERT, Louiseville; M. J.-Démétrius LÉVESQUE, M. Roméo MERCURE, M. Hormisdas LEBLANC, M. Fabien PHILIE, Mme A. DESJARDINS, Mme Albert LANDRY, Montréal; Mme Alphonse GRÉGOIRE; Mme Philias LÉVEILLÉ, M. et Mme François CARRIER, M. Bruno DROUIN, M. Léopold CROCHETIÈRE, Montréal; M. Donat BARBEAU, M. Omer ROY, Salem, Mass.; M. Romuald MARQUIS, St-Louis-du-Ha!-Ha!; M. David ROY, Mont-Carmel; Mlle Georgette DAUDELIN, St-Alexandre; Mme R. DUFRESNE, Mme Joseph DUFRESNE, Mme L. FORGET, M. Joseph COLLETTE, Mme Léandre BRAULT, Mme Alphonse DE BELLEFEUILLE, Montréal; M. Edmond BÉLAND, St-Etienne-de-Lauzon; M. Frank VAILLANCOURT, M. Philas ROY, M. Isidore GAMACHE, M. Fr. GAUTHIER, Salem, Mass.; Mme Clovis BÉDARD, St-Flavien; M. T. ROBICHAUD, Shippegan, N.-B.; M. Romuald NOËL, St-Marc-sur-Richelieu; Mme Adolphe LUSSIER, St-Charles-sur-Richelieu; Mme Omer BRODEUR, M. Edéas TÊTREAU, Village de Richelieu; M. et Mme Clément GAUDETTE, St-Roch-sur-Richelieu; M. Zoticque LANGLOIS, M. Hector MILLIER, Mme Vve Horace GENDRON, M. Irénée LAVALLÉE, St-Antoine-sur-Richelieu; Mme F.-X. PARADIS, M. Oswald ARCHAMBAULT, St-Denis-sur-Richelieu; M. Edouard PROULX, St-Robert; Mme Raphaël GRÉGOIRE, Mme Victor LAVIOLETTE, St-Ours-sur-Richelieu; Mme Félix PELLETIER, M. Pierre BEAUDREAU, Mme Roch PELLETIER, Mme Narcisse HÉBERT, Mme Jean-Baptiste POIRIER, St-Aimé, comté de Richelieu; Mme Albert NAULT, St-Marcel; M. Clovis JETTÉ, St-Paul-l'Ermitte; M. et Mme O. FERNET, Mlle Noëly FERNET, Berthier; M. J.-B. DESCHAMPS, Repentigny-les-Bains; M. Hormisdas SAINT-JEAN, Mme Herménégilde THOUIN, Repentigny; M. et Mme Arsène BELLEROSE, St-Michel-des-Saints; M. Octave GRANDCHAMP, St-Damien-de-Brandon; M. Arthur SOUMIS, Ste-Beatrix; M. J.-Omer MARTEL, M. Ferdinand LACROIX, St-Calixte; M. Amédée MAILLOUX, St-Côme; Mme Gaspard RICHARD, St-Alphonse; Mme Camille ETHIER, Ste-Julienne; Mme Albert CHARTRAND, St-Henri de Mascouche; Mme Stanislas ALLARD, St-Alexis; M. Charles-Auguste COURCHESNE, Mme Louis GARCEAU, St-Ambroise-de-Kildare; Mme William MICHARD, Mont-Joli; M. Narcisse BOUILLÉ, Deschambault; Mlle Lucille LAURIN, St-Hermas; M. Edmond PRISEAU, Vermont; M. F. DESCHENES, Mme Arthur DESJARDINS, Abord-à-Plouffe; Mme Donat SAUVÉ, St-Placide; Mme Joseph LEGENDRE, Lotbinière; Mme Joseph FORTIER, St-Jérôme; Mme Cyprien GAGNON, St-Félicien; Mme Hubert PAYETTE, Mlle Marie-Louise PAYETTE, St-Paul-l'Ermitte; M. Arthur HÉTU, M. Rostang HÉTU, Mlle Madeleine HÉTU, Lavaltrie; Mme Jean-Marie BERTHIAUME, Contrecoeur; Mme Louis-Thomas CARON, M. Arcadius MICHAUD, Mme Lucien MORIN, Maskinongé; M. Joseph BUISSIÈRES, St-Justin; M. Evariste BOULAY, Ste-Ursule; Mme A. CLOUTIER, Earlton, Ont.; M. Walter HOUDE, M. Téphespor RACINE, Shawinigan; M. Alfred BRODEUR, St-Paulin; M. Joseph-E. LESAGE, St-Léon; M. Louis MAILLOUX, M. Adolphe DUMAS, Manchester, N.-H.; M. J.-A. AUBIN, Newport, Vt.; M. Auguste LANDRY, Campbellton, N.-B.; M. Joseph PINEAU, Pointe-au-Pic; M. Jos. FORGET, Pointe-du-Lac; Mme Jos. DAIGLE, Villery; Mme E.-W. STANTON, Westmount; Mme Joseph SIMARD, Bagotville; Mme J.-D. LEMIEUX, Outremont; M. Edmond GRENIER, East-Broughton; Mme Joseph CLOUTIER, Donnacona; M. Joseph ISABELLE, Mme Alex. BOURASSA, Tewkesbury; M. Gabriel MIRON, Joliette; Mlle L. ROUILLARD, Westmount; M. Edouard JULIEN, St-Basile; Mme Jules GAGNÉ, Highgate Centre, Vt.; Mlle Marie-Ange BROCHU, St-Apollinaire; Mme Napoléon LACHAINE, Ste-Rose; M. Adrien LEMAY, St-Vincent-de-Paul; Mme Stanislas POIRIER, St-Stanislas-de-Kostka; M. Alfred VERRER, Loretteville; Mlle Joséphine BÉDARD, Québec; Mlle Annette LALANDE, Nominique; M. Abondius VERMETTE, St-Augustin; M. Damase PICHÉ, St-Janvier; Mlle Cécile GUÉRIN, Mlle Louisella TRUDEL, Ste-Geneviève de Batiscan; Mme Pascal THIBAUT, St-Georges; M. J.-W. DESUREAULT, M. Louis CHATEAUNEUF, Mme François LEVEILLÉ, St-Tite; Mme Alcide CINQ-MARS, Amos; Mme Napoléon JUNEAU, Roberval; M. Michel POIRIER, St-Eustache; M. René CREVIER, Carillon; M. Jean-Baptiste DESCHAMPS, Repentigny; Mme Alphonse CÔTÉ, Montmagny; M. Joseph JACQUES, Tring-Jonction; Mme Joseph CANTIN, Lafèche, Sask.; M. Richard BOUCHARD, Sacré-Cœur; Mme Pierre GAGNÉ, Tring-Jonction; M. Eudore JUTEAU, Mont-Laurier; Mlle Rose-Anna BOISVERT, Stratford Centre; M. Dionis DESCOTEAUX, Yamachiche; Mme Damien GAGNON, La Plaine; Mme V. DIONNE, St-Georges de Beauce; M. L.-J. MONETTE, Newport Center, Vt.; Mme Damase LAFONTAINE, St-Evariste; M. Lucien DALLAIRE, Ste-Agnès de Charlevoix; M. Nap. GENDREAU, Westmount; M. DUMAS, Ste-Louise, comté de l'Islet; M. Aurèle PHILIPPE, Ottawa; M. Georges BARIL, Shawinigan Falls; M. Edmond GERVAIS, Southbridge, Mass.; M. Charles LABONTÉ, St-Michel-des-Forges; M. Thomas ARCAD, Cap-de-la-Madeleine; M. et Mme Henri PAILLÉ, Trois-Rivières; M. Adélar Daigneault, Montréal; Mme Joseph DUFRESNE, Côte-St-Paul.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

A LOUER

Harbour 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef:
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:
LANCASTER 3144

Morrison Quarry — Martineau Fils Co. Reg'd Ltée

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Clairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU — Pierre concassée — Dollard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.

Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

TÉL. HARBOUR 3136

280, RUE CRAIG OUEST MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

L. BOURBONNAIS

MARCHAND

de

Bois - Charbon - Foin - Grain

CALUMET 3687

Le soir: CALUMET 4917

6995, rue St-Laurent

Coin de la rue Mozart

MONTRÉAL

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Achetez directement de la fabrique

**Pianos, Harmoniums,
Réfrigérateurs électriques**

NOUS VENDONS AUSSI:

Radios, Meubles, Poêles, Laveuses et Repasseuses,
Tapis, Prélarts, Ustensiles de cuisine en aluminium,
etc.

J. DONAT LANGELIER, Limitée

510 est, rue Sainte-Catherine
Tél. HA. 8111 MONTRÉAL
Le plus grand magasin du genre au Canada

**ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE**

CHEZ

Dupuis Frères
ÉCRIVAIN

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Bureau: CRESCENT 5700

MAGNUS POIRIER

Directeur de funérailles

Salons funéraires:
6520, rue St-Denis - Calumet 9233

6603, RUE ST-LAURENT
MONTRÉAL

Tél. PLATEAU 9011*

Lefebvre Frères
LIMITÉE

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
Raccords
Tubes

CRANE

Pompes
automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

LAPORTE - HUDON - HÉBERT IMPORTATION ET GROS
LIMITÉE EN ALIMENTATION
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST rue ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

MARQUETTE
4549

ESSINATEURS
PHOTOGRAVEURS

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs.

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Tout le monde a besoin d'argent

Il y a des dépenses prévues: instruction, assurances, vacances, souscriptions, cadeaux. Mais il y a aussi des dépenses imprévues: maladie, accidents, revers, voyages, occasions diverses. Ne vous laissez pas prendre au dépourvu. Quoi que vous ayez, dépensez moins. Ne dissipez pas vos ressources. Le superflu d'aujourd'hui sera peut-être le nécessaire de demain. Mettez de l'argent de côté régulièrement. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

534 BUREAUX AU CANADA
 65 SUCCURSALES A MONTRÉAL

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HArbour 6243

OUVRAGE DE MANUFACTURE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CR. 1112*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

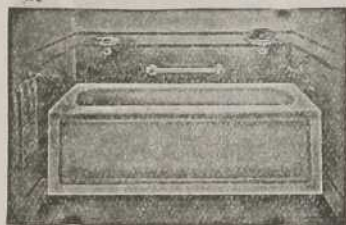
:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896



APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

Tél. Falkirk 2959

Rés. Dupont 2281

G.-J. Loranger

Poêles, laveuses électriques,
etc.

Représentant

LA FONDERIE DE L'ISLET, LIMITÉE

1329, rue Sainte-Catherine Est Montréal

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9015

6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes
LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

Albert SIMARD

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports*

TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Desmarais & Robitaille, Limitée

Marchands d'ornements et bronzes
d'église, statues et articles religieux

70, rue Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL

121, rue Rideau, Ottawa

95, rue Church, Toronto

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

J.-Alicide SIMARD

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
60, rue St-Paul Ouest
Montréal

*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite, théière, verrerie, coutellerie, nappe, serviette, crêpe, soie, coton, broad-cloth, chemise, articles de toilette et de fumeur, couvertes, chapelets, poupée, montre, etc., donnés aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé FLEURISTE

*Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.*

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Gouin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

1, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAI, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

【 DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
GARANTIS DE LAINE PURE 】

LACHUTE MILLS, P. Q.

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfums Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

A LOUER



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
GÉRANT GÉNÉRAL

PALMES ET PALMETTES

Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

PLATEAU ★9467

17, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL



OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

CARRIÈRE & SÉNÉCAL LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL. LANCASTER 7070

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉS:

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.